En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 14 AOUT 1946 — No 39

OBSERVATOIRE

Un zèle mal placé

Nous avons devant nous un certain nombre de feuillets qui nous ont été remis en main propre ou envoyés par nos lecteurs. Ils traitent de sujets religieux. On y demande aux personnes désireuses de "connaître la vérité", d'envoyer leurs questions à telle adresse qui est imprimée en gros caractères.

Ces feuillets sont rédigés en français. Ils viennent de l'Ontario. Quelques-uns de leurs destinataires sont de braves cultivateurs qui habitent un coin de campagne très reculé de nos grandes villes. Il n'y a pas bien longtemps, on nous remettait d'autres feuillets, un peu différents par leur format et leur contenu. Ils portaient une autre adresse, mais ils venaient, eux aussi, de l'Ontario.

Il est assurément étrange que des sectes protestantes qui ont fait choeur, l'an dernier, pour réclamer la suppression du français dans les écoles franco-ontariennes, qui s'opposent effrontément au bilinguisme canadien, qui se sont unies à certaines sectes d'autres provinces pour protester contre l'établissement de postes de radio français en dehors du Québec, se donnent la peine d'imprimer des textes français et de les expédier dans les régions les plus reculées de l'Alberta. Il y a là une belle logique qui nous instruits assez de leurs intentions. Si ces sectes ne peuvent réprimer leurs crises de rage périodiques contre le français, pourquoi dépensent-elles des sommes considérables pour affirmer qu'il existe bel et bien en Canada?

En lisant les avis et les recommandations des auteurs anonymes des feuillets, nous regrettions que le gouvernement fédéral n'ait pas l'ardeur des sectes religieuses. Il ne serait plus nécessaire alors de livrer bataille chaque fois que nous voulons en obtenir un peu de français. Nous n'aurions plus la peine d'apprendre, en réponse à nos demandes, que les textes français des publications officielles ne sont pas encore parus, qu'ils sont épuisés ou qu'ils ne paraîtront pas. Nous les recevrions avec l'avis d'en demander encore, et une belle adresse écrite en grosses lettres.

Quant aux sectes religieuses, nous leur conseillerions de placer ailleurs leur zèle. Elles pourraient l'employer utilement auprès de leurs adeptes. Le nombre de ceux qui ne connaissent pas le chemin de leurs églises, est considérable et il tend à grandir chaque année. Il faudrait le leur apprendre. Cela vaudrait mieux que d'essayer de "convertir" les catholiques.

Puisqu'elles tiennent à s'occuper de nous, nous leur dirons franchement d'accorder leurs violons avant de jouer des sérénades et de débiter des prêches contre l'Eglise catholique. Tant qu'elles resteront incapables de s'entendre, même sur les points fondamentaux de la religion, nous mettrons en doute la sûreté de leurs nombreuses inspirations. L'Esprit de Dieu n'est pas un esprit de contradiction; la Vérité n'est pas divisée contre elle-même.

Nous leur demanderons encore, vu l'usage abondant qu'elles font des textes sacrés, de ne pas omettre ceux qui contredisent leurs propres doctrines. Ce sera plus complet et plus honnête.

* * *

Un dur travail de propagande

La presse russe, tout entière aux mains du parti communiste, continue ses attaques contre le gouvernement canadien. Elle n'a pas encore accepté que l'enquête sur l'espionnage ait mis au jour le rôle peu honorable joué par les Soviets en notre pays. Elle essaie de faire entendre que notre gouvernement n'a agi, en toute cette affaire, que sous l'influence secrète d'une vaste machination dont le but est de semer partout la défiance à l'égard de la Russie et de préparer la prochaine guerre.

Toutes ses explications se ressemblent beaucoup. Elles se résument à af-

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Jean Leclair, Edmonton, Alta

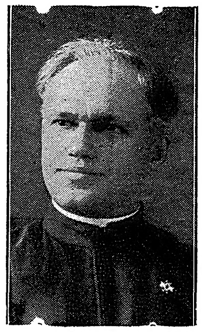
Donat Caron, Calgary, Alta

Ed. Cyr, Vancouver, C.-C.

Jos. Lefebvre, Cold Lake, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Le R. Père Hudon, fondateur du collège des Jésuites, est décédé



Le R.P. Théophile Hudon, s.j., fondateur et premier recteur du collège d'Edmonton de 1912 à 1916.

Montréal. — Le 8 août, s'est éteint, à l'Hôtel-Dieu de Québec, le R. Père Théophile Hudon, de la Compagnie de Jésus. Depuis plusieurs mois déjà, ses forces déclinaient et son état inspirait souvent des inquiétudes. Il n'abandonna pas pour autant toute activité et l'on peut dire qu'il a travaillé jusqu'à ses derniers jours.

Il était né à Québec le 8 octobre 1865 du mariage de Théophile Hudon dit Beaulieu et de Clarisse Roy dit Laurier.

Il fit ses études classiques au collège Sainte-Marie de Montréal. Après quelques mois de sa dernière année de philosophie, il se décida à embrasser la vie religieuse dans la Compagnie de Jésus où il fut admis le 12 novembre 1887.

Après deux années de noviciat et deux années d'études littéraires au Sault-au-Récollet, il fut envoyé par ses supérieurs à l'île Jersey où, dans une maison des Pères Jésuites de Paris, il reprit plus à fond l'étude de la philosophie.

A son retour d'Europe en 1893, il fut employé trois ans au collège Sainte-Marie comme surveillant, puis comme professeur dans les classes de grammaire.

En 1896, il alla au scolasticat de l'Immaculée-Conception commencer ses études théologiques qu'il dut interrompre après un an pour aller travailler de nouveau au collège Ste-Marie, de 1897 à 1899.

Il reprit ensuite ses études interrompues et en 1901, il était ordonné prêtre.

Alors commença une brillante carrière de professeur de rhétorique qu'il devait enseigner durant 9 ans, tantôt à Montréal, tantôt au collège de Saint-Boniface, au Manitoba. En 1902, il était allé en Europe faire des études de théologie ascétique et en 1904 il fut directeur du Messager du Sacré-Coeur.

En 1912, lui fut confiée la mission de fonder le collège d'Edmonton dont il devint le premier recteur.

Il revint en 1916 à Québec pour être supérieur à la Villa Manrèse et curé de la paroisse Notre-Dame du Chemin.

De 1917 à 1929, il exerça son ministère à la résidence de la rue Dauphine, à Québec, où il s'occupa très activement de la cause des Martyrs Canadiens qu'il eut le bonheur de voir élever sur les autels.

Il avait trouvé entretemps le moyen de travailler à la fondation et à la construction, en 1927-28, d'une maison de retraites fermées à Chicoutimi.

De 1929 à 1940, il fut affecté au ministère dans l'église du Gesu. Il y prêcha trois fois le carême et dirigea aussi la bibliothèque, car il était un bibliophile averti.

Depuis 1940, il demeurait au collège Garnier de Québec, où il fut successivement Père spirituel et bibliothécaire.

Le Père Hudon était un homme d'une culture littéraire très solide et très étendue. Ses élèves goûtaient beaucoup son enseignement pratique, très vivant, ennemi des formules toutes faites et des jugements stéréotypés. S'il semblait exigeant pour la discipline, il n'épargnait aucun effort, ni aucun sacrifice pour assurer la meilleure formation et les progrès de ses élèves. Ses connaissances en histoire, l'histoire du Canada surtout, étaient remarquables.

C'était un ardent patriote, mais sa justice, et son bon sens le gardaient habituellement de certaines outrances. Avant tout, le R. P. Hudon était apôtre. Par la parole et par la plume, il se fit à maintes reprises l'apologiste éclairé de la religion. Son esprit pénétrant, et parfois caustique, savait démarquer les erreurs et les poursuivre vigoureusement.

Fin causeur, le P. Hudon avait aussi un style personnel et alerte. Les écrits qu'il a laissés sur la langue française, les études secondaires et diverses questions historiques se lisent encore avec intérêt et profit.

Dans les différents milieux où il a passé, le P. Hudon, par ses manières distinguées et spirituelles, par la fidélité de ses attachements, s'était fait beaucoup d'amis à qui sa mort laisse de vifs regrets. Nombreuses sont aussi les âmes qu'il a, au cours de ses ministères, dirigées avec une sage bonté et consolées dans leurs épreuves par une sympathie sincère et très attentive.

Tous ceux qui l'ont connu, qui ont profité de son enseignement, joui de son commerce, ou bénéficié de son zèle apostolique, gardent de lui un précieux souvenir. Ils lui accorderont avec reconnaissance le secours de leurs prières.

Les funérailles eurent lieu samedi au collège des Jésuites, à Québec, et la dépouille mortelle fut transportée au Sault-au-Récollet, près de Montréal.

Le R. Père Hudon avait été le professeur de M. le curé Tessier, de Legal, de 1894 à 1898 au collège Sainte-Marie de Montréal.

La Compagnie de Jésus a perdu dans la personne du R.P. Hudon un écrivain distingué, un professeur émérite et un grand apôtre des retraites fermées.

Nous prions ses frères en religion d'agréer notre vive sympathie.

Une autre conférence interprovinciale

Halifax. — Le premier ministre Angus L. Macdonald a demandé la tenue d'une autre conférence fédérale-provinciale "afin de faire un pas de plus vers une juste solution".

Cette déclaration du premier ministre a été faite au nom du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, qui a discuté, au cours d'une session de 3 jours, les propositions du gouvernement central.

Entre le 27 juin, date des propositions du ministre des finances, M. Ilsley, et la réunion du cabinet provincial, M. Macdonald a conféré avec M. Ilsley et lui a demandé de donner des explications sur certains aspects des propositions.

Il est vrai que quatre conférences ont eu lieu déjà et qu'aucun arrangement définitif n'a été pris entre le Dominion et les provinces, mais, néanmoins, plusieurs points ont été expliqués et éclaircis au cours de ces conférences et un travail important a été fait, ajoute le communiqué.

Aucune décision au sujet du drapeau

Ottawa. — Il n'est pas encore certain que l'enseigne rouge, portant dans ses plis la feuille d'érable dorée et bordée de blanc, deviendra le drapeau national du Canada. Bien que le comité parlementaire, composé de députés et de sénateurs, ait recommandé ce projet, le gouvernement n'a encore pris aucune décision. Il n'a pas encore commandé la fabrication d'un seul de ces drapeaux. C'est ce qu'on a révélé à la Chambre des Communes, en réponse à une question de M. J.-François Pouliot, libéral de Témiscouata.

Le journal officiel de Moscou en veut à notre gouvernement

Londres. — L'organe du parti communiste russe, "Pravda" a porté une attaque contre le gouvernement canadien qu'il accuse de mener une campagne contre la Russie. L'organe officiel russe prétend même qu'il existe au Canada une "organisation secrète" qui vise à saper les "relations amicales entre le peuple soviétique et le peuple canadien".

Contre la commission d'enquête

Cet article, de David Zaslavsky, rappelle le fait que le gouvernement canadien a annoncé, il y a six mois, que des renseignements secrets avaient été transmis à des agents soviétiques au Canada.

L'article dit: "Pendant plus de six mois, les journaux canadiens antisoviétiques ont imprimé une série de médisances, se fiant à certains "renseignements secrets" recueillis par une commission royale spéciale.

"Cette commission a travaillé avec une lenteur étudiée. De temps en temps, elle publiait des rapports dans lesquels il était dit que l'on venait de dévoiler une vaste organisation de conspirateurs dirigés par Moscou.

"La presse réactionnaire, qui avala gloutonnement ces vagues propos, a peint en couleurs vives l'horrible image d'un comintern secret, existant même en ce moment, d'une cinquième colonne d'un caractère révolutionnaire, et ainsi de suite".

Zaslavsky parle du témoignage de Igor Gouzenko, commis au code de l'ambassade soviétique à Ottawa, qui fut le témoin principal de la Couronne et il dit que les conclusions de la commission sont toutes bâties sur du sable.

Un provocateur

Selon lui, la seule et irrécusable conclusion de cette histoire pitoyable, c'est que le Canada, qui se débat dans une intrigue internationale, a permis à un méprisable provocateur de faire le jeu des incendiaires de guerre.

"En effet, il existe une organisation secrète au Canada, mais elle n'est pas là où la commission a fait ses recherches. Cette organisation, qui dispose de fonds considérables et de pouvoirs illimités, a obtenu que l'employé d'une mission étrangère travaille pour elle, l'a corrompu, l'a acheté, lui a enseigné comment mener la lutte antisoviétique, le tourner contre sa patrie, obtenir des documents secrets le l'ambassade soviétique — en un mot, commencer des provocations dans le but de miner les relations amicales entre le peuple soviétique et le peuple canadien".

Cet article n'identifie en aucune manière l'organisation en question, mais il affirme qu'elle "est très bien connue des autorités canadiennes".

Zaslavsky dit que la commission et les organisateurs de la campagne antisoviétique n'étaient "pas le moins du monde intéressés" dans le témoignage de Gouzenko, qui dévoilait des documents pris à l'ambassade soviétique.

Chiffons de papier

L'article prétend que l'on voulait plutôt en tirer la preuve que les "leaders progressistes de la politique canadienne" recevaient des directives de Moscou et qu'il existait une grosse organisation qui recevait des secrets militaires importants.

Gouzenko, dit-il, a obligeamment produit des chiffons de papier déchirés d'un cahier de notes et une douzaine de pseudonymes de conspirateurs.

Zaslavsky ajoute que les Canadiens ont été empoisonnés par les mensonges antisoviétiques depuis six mois, mais le poison a été sans résultat. Les écrivains soviétiques qui ont visité le Canada ont eu la conviction qu'il existait une sympathie chaude et ferme pour l'Union soviétique dans les plus grands cercles du public canadien.

Des chefs protestants veulent coopérer avec le Vatican pour établir la paix

LONDRES. — Dans huit pays, des chefs protestants ont exprimé l'espoir d'une coopération entre catholiques et protestants pour résoudre les grands problèmes mondiaux. Ces chefs protestants désirent que cette coopération repose sur une "compréhension entre le Conseil mondial des Eglises et le Vatican.

Des réponses à un questionnaire, concernant la politique du Conseil mondial, démontrent que les protestants projettent de solliciter la collaboration des catholiques dans l'élaboration d'une formule chrétienne des différents problèmes de paix qui confrontent les hommes d'Etat de l'univers.

Le questionnaire affirme qu'à moins qu'on n'en vienne à une entente de haute spiritualité, le degré de coopération fluctuera avec les personnages de sorte qu'il sera impossible de savoir où on en sera.

Ces opinions protestantes ont été rendues publiques par le Dr Walter W. Van Kirke, de New-York, secrétaire du Conseil fédéral des Eglises du Christ, en Amérique, venu à Londres avec une douzaine d'autres chefs spirituels des Etats-Unis pour participer à une conférence des leaders spirituels internationaux.

Les réponses à ce questionnaire ont été soumises par les représentants de groupements protestants du Canada, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de l'Ecosse, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Danemark et de la Hollande.

L'Etat a le devoir de protéger les droits des minorités

Il s'agit de reconquérir pacifiquement le libre usage de nos droits scolaires

Les 29 et 30 juillet, l'Association acadienne d'Education tenait son congrès à Bathurst, N.-B. A cette occasion, Son Exc. Mgr Roy, évêque d'Edmundston, a prononcé un vigoureux discours contre la violation des droits scolaires des minorités. Il a affirmé la ferme détermination des Acadiens de lutter sans relâche pour le respect intégral de ces droits.

Nous donnons ici les principaux passages du remarquable discours de Son Exc. Mgr Roy.

Après s'être demandé où en était la question scolaire pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick, l'orateur continue:

"Puisque les bons comptes font les bons amis, n'hésitons pas à répondre que, pour nous, il ne s'agit rien moins que de rompre avec un état de compression qui a une forte ressemblance avec l'esclavage du paria, de démissionner une bonne fois de l'humiliante attitude d'étranger indésirable ou de parents pauvres, surtout de reconquérir pacifiquement mais fermement la reconnaissance légale, le respect intégral et le libre usage de nos droits scolaires. Nous savons très bien ce que nous avons à faire pour promouvoir l'éducation; nous n'attendons que la chance de pouvoir le faire.

Désir d'une juste liberté

Pour conjurer toute méprise qui donnerait le frisson, nous déclarons sans ambages que nous ne sollicitérons jamais ni illégalité, ni privilège, encore moins des cadeaux de grecs. Le passé ne nous ayant pas habitués aux traitements de faveur, nous n'avons pas l'instinct d'accaparement et nous n'entretenons aucune ambition de tyrannique domination. Par formation autant que par atavisme, nous abhorrons toute forme de dictature et nous subissons mal le régime de tutèle. Par contre, nous demandons qu'on brise l'encerclement arbitraire qui a jusqu'ici limité notre épanouissement normal, qu'on ne restreigne par aucun procédé oppressif notre droit et notre besoin de demeurer nous-mêmes, qu'on abandonne l'espoir de nous assimiler car nous sommes fermement résolus de demeurer "indigestibles", enfin qu'on nous laisse poursuivre la destinée religieuse et nationale qui nous a été assignée dans le plan providentiel. En somme, nous voulons qu'on nous laisse la paix dans la même mesure que nous la laissons aux autres!

Ce que nous sommes

Sans bravade comme sans honte, nous aimons nous rappeler que nous sommes catholiques et français. Nous l'avons été hier, en dépit de tout ce qu'il nous en a coûté. Nous le sommes aujourd'hui, avec un surcroit de légitime fierté. Nous le demeurerons demain, fallût-il déplaire aux hommes pour être certains de ne pas déplaire à Dieu."

Mgr Roy rappelle ensuite les droits de l'Eglise, des parents et de l'Etat sur l'éducation. Il montre que l'Etat doit respecter les droits des autres.

L'Etat n'est pas suprême

"Cette trinité d'agents providentiels est ordonnée en une harmonieuse hiérarchie. Celle-ci, reconnue et respectée, rend radicalement impossible toute rivalité et toute provocation. L'Etat est au service des parents et de l'Eglise. L'Etat, les parents et l'Eglise sont au service de Dieu. On le voit, l'é... pas une fin dernière en s... aient pensé les nazistes ... quoi qu'en pensent encore ... cistes des fascistes, le comm... se. Il n'est qu'un moyen, ou une fin secondaire. . . utile sans doute, souvent nécessaire, mais subordonnée.

Les attitudes dictatoriales et la paix

Si chacun veut tout pour soi et prend des attitudes dictatoriales, ce seront inévitablement des conflits, bientôt suivis d'attaques sourdes d'une part et d'autre part, de résistances acharnées. Il est déjà assez délicat de garder la paix quand chacun fait réellement son possible pour respecter les droits du voisin, à plus forte raison si un intrus franchit impudemment ses limites ou contourne sournoisement la Ligne Maginot.

Tendance à tout envahir

Il faut bien l'avouer, en plus d'un pays et sous les prétextes les plus divers, se manifeste la tendance de l'état à tout contrôler, à tout diriger, à tout envahir. Ici et là on retrace, sous le manteau d'une démocratie de nom, les abus d'un totalitarisme de fait. Ce progrès de l'étatisme n'est pas dû au hasard. Il est la conséquence implacablement logique de l'ignorance systématique où l'on tient les droits de Dieu. On les nie non pas tant pour les éluder que pour les accaparer. On oublie qu'ils constituent le seul fondement stable et la seule garantie valable des droits de l'homme. Or, quand un état se permet de tels abus de pouvoir, il porte un germe qui le ronge et il prend un risque qui l'achemine vers la tyrannie.

Les droits violés restent des droits

Nier les droits de Dieu ne les fait pas disparaître. Refuser de voir la lumière du soleil ne relègue pas celui-ci dans le domaine des songe-creux. Combattre la vérité n'empêche pas qu'elle ne soit vraie. De même, appeler bien ce qui est mal et mal ce qui est bien, ne changera rien à la distinction entre le bien et le mal: Dieu ne bénit jamais les attentats à son souverain domaine et qui dit pas gens. S'il ne les punit pas immédiatement, il les réprouve à l'instant même où ils sont commis et se réserve de les châtier sévèrement. Les collectivités n'échappent pas plus que les individus à sa justice immanente.

Malgré cela, la tentation n'est pas définitivement conjurée de ne considérer le problème de l'éducation que sous un angle unilatéral et d'omettre par système tous les autres. Qu'un gouvernement s'avise de penser que son point de vue est le **plus important**, c'est déjà une erreur grosse de fâcheuses conséquences. Mais qu'il croie que le sien est le

(suite à la page 8)

Secours spéciaux des catholiques canadiens

Ottawa. — On a appris ici de la part de la Délégation apostolique, que des vivres et des approvisionnements médicaux d'une valeur de $500,000. ont été transmis aux populations nécessiteuses de l'Europe, en 1946, à la suite de quêtes faites dans les églises catholiques du Canada.

Un cadeau de propagande

Ottawa. — Au dire du député libéral de New-Westminster, M. Thomas Reid, ce n'est pas pour manifester sa reconnaissance que la Hollande a expédié au Canada les oignons de tulipes qui ont servi à ornementer la pelouse du parlement d'une façon merveilleuse au début de l'été. M. Reid a déclaré aux Communes, que les Hollandais avaient simplement voulu faire de la publicité à leurs tulipes. Comme preuve, il a assuré que l'Eire, un pays qui n'a jamais aidé la Hollande au cours de la guerre, avait reçu, elle aussi, de grandes quantités d'oignons de tulipes en cadeau. Il en résultera, a dit M. Reid, que les producteurs de tulipes de la Colombie canadienne auront désormais une rude concurrence.

Un carillon pour Lisieux

Lisieux. — Les prisonniers et déportés originaires de Normandie ont décidé d'offrir à la basilique de Sainte-Thérèse de Lisieux un carillon de 44 cloches, qui sera inauguré le 27 septembre prochain. La cérémonie marquera l'ouverture de l'année jubilaire thérésienne organisée à l'occasion du cinquantenaire de la mort de sainte Thérèse.

Retour au régime de douze jurés

Régina. — A partir du premier septembre, la Saskatchewan retournera au régime du jury à douze personnes dans les causes criminelles et civiles.

L'Alberta restera la seule province canadienne à garder le régime du jury à six members seulement.

M. Low accuse le parti libéral

Ottawa. — Il est absolument faux que le premier ministre Mackenzie King ait cherché l'appui du parti communiste aux élections fédérales de 1945. Voilà, en substance, le démenti catégorique que l'hon. Louis St-Laurent, premier ministre suppléant, a donné, aux Communes, aux accusations que M. Solon Low, chef du crédit social, a portées au cours d'une assemblée politique tenue à Noranda en faveur de M. Réal Caouette, candidat créditiste à l'élection complémentaire du 16 septembre dans le comté de Pontiac.

M. St-Laurent donna lecture à la Chambre de la nouvelle rapportant l'attaque de M. Low. Le chef du crédit social aurait dit en toutes lettres que le premier ministre Mackenzie King a cherché délibérément l'appui du parti communiste aux élections fédérales de 1945. Puis il aurait ajouté que le gouvernement porte, en conséquence, les responsabilités du fait qu'un aussi grand nombre de fonctionnaires canadiens ont trempé dans l'espionnage russe en notre pays.

M. Low aurait également déclaré que le gouvernement fédéral aurait rendu la légalité au parti communiste après l'avoir mis hors la loi au début de la guerre. C'est comme preuve d'amitié envers le parti communiste qu'on aurait placé à des postes stratégiques dans l'administration fédérale des gens à loyauté douteuse envers le Canada.

La Russie ne veut pas d'inspection

New-York. — Andrei-A. Gromyko, délégué russe aux Nations-Unies, a de nouveau critiqué le plan américain relatif au contrôle de l'énergie atomique. Il a dit que ce plan affecte les droits des Etats souverains et a ajouté que l'Union soviétique ne consentirait pas à un système d'inspection.

Les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, le Mexique et la Chine ont tous demandé à Gromyko comment l'on pourrait découvrir que des nations se préparent à une agression atomique, si l'on ne met pas en vigueur un système d'inspection.

L'Angleterre redonne aux produits danois une place de choix sur ses marchés

Londres. — L'Angleterre a accepté d'acheter 90 pour cent du bacon que le Danemark exportera au cours des trois prochaines années à un prix initial de $5 le cent livres de plus que le prix qu'elle paie pour le bacon canadien.

Le ministre des vivres a annoncé ce premier accord conclu entre les deux pays sur les denrées depuis la fin de la guerre, en ajoutant que, d'après ce contrat, l'Angleterre achètera aussi 73,000 tonnes de beurre au cours de l'année 1947 au prix de 44 cents la livre. La quantité de beurre que l'Angleterre achètera au cours des années suivantes n'a pas été déterminée, mais elle sera probablement supérieure à celle de 1947.

De plus l'Angleterre achètera 85 p.c. des oeufs que le Danemark exportera à des prix variant de $3.10 à $3.90.

Les autorités canadiennes se sont abstenues de faire des commentaires au sujet des prévisions sur les conséquences que cet accord anglo-danois pourra avoir sur les exportations de vivres canadiennes à l'Angleterre.

Il est évident, d'après cet accord, que l'Angleterre désire que le Danemark reprenne sa position, d'avant-guerre, de grand fournisseur de vivres.

Certains rapports ont déjà donné à entendre que la Russie voulait acheter les denrées du Danemark à des prix supérieurs à ceux que l'Angleterre voulait payer. Le ministre anglais des vivres dit que les prix fixés constituent un compromis entre les prix offerts par l'Angleterre et les prix maxima que le Danemark pouvait obtenir. Le gouvernement danois a accepté des réductions avec l'espoir de conserver le marché anglais stable.

Il n'y a pas actuellement de danger de réduire les exportations canadiennes de vivres à l'Angleterre. Il est possible cependant que la reprise des exportations danoises ait une telle conséquence à l'avenir.

On signale que le bacon du Danemark a toujours été préféré au bacon canadien sur le marché anglais bien que la qualité du bacon canadien eut été améliorée considérablement pendant la guerre.

M. Strachey dit que tous les dominions ont été tenus renseignés sur les pourparlers.

Apparemment, ni le Canada ni la Nouvelle-Zélande n'ont soulevé des objections au sujet de la différence des prix.

Le ministre anglais des vivres dit que l'Angleterre paiera plus cher au Danemark à cause des frais élevés de production dans ce pays. Le ministre anglais dit également que "l'on a dû demander de la tolérance et de la compréhension aux dominions".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1er novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 AOUT 1946

Avertissements

Il convient d'écouter avec une particulière attention les avertissements de nos chefs spirituels. Au milieu des systèmes d'idées qui [s]ollicitent notre adhésion, qui essaient de s'imposer partout grâce aux puissants moyens [d]e la propagande, nous en avons absolument [be]soin. Nos propres lumières ne suffiraient pas à nous garder des doctrines perverses qui savent cacher leur malice sous les apparences [du] progrès, de la justice sociale ou de la liber[té]. Lorsqu'elles jettent leurs masques, qu'el[les] apparaissent sous leur vrai jour, il [est souve]nt trop tard pour commencer à les [combattr]e. Elles ont gagné tant de pouvoir [qu'il n'e]st plus possible d'en briser la marche à moins d'avoir recours à la force ou à l'héroïsme de tous les honnêtes gens.

L'histoire des peuples d'Europe, durant les vingt-cinq dernières années, devrait être pour nous une leçon. C'est un point admis par les meilleurs esprits que si les avertissements du pape avaient été partout entendus, le monde aurait évité les désordres civils et les guerres qui ont causé tant de ruines.

Il ne faudrait pas croire que nous sommes à l'abri des malheurs qui ont frappé les autres. Les systèmes d'idées qui corrompent les esprits et les moeurs, sont à l'oeuvre chez nous. Nous voudrions pouvoir dire qu'ils ne font que peu ou pas de progrès. Mais est-ce que cela serait bien conforme à la vérité? Pour notre part, nous en doutons beaucoup. En tout cas, c'est pour les empêcher de se répandre davantage que nos chefs spirituels nous avertissent, quand ils le croient nécessaire, d'être sur nos gardes et de veiller.

Ils sont mieux informés que chacun de nous des dangers qui nous guettent. Ils ont montré, en toute circonstance, une sollicitude si éclairée pour notre bien que nous serions vraiment sots de ne pas les regarder toujours comme des guides sûrs en tout ce qui concerne les questions fondamentales de notre vie.

* * *

Son Eminence le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, vient de nous donner l'un de ces avertissements. De passage parmi nous, il a repris, en les résumant, les paroles qu'il avait prononcées à Victoria où il s'était rendu pour les fêtes du centenaire.

Il a exprimé la crainte que notre pays oublie son passé spirituel par l'effet de la propagande d'une philosophie athée et matérialiste. Une telle philosophie, a-t-il ajouté, conduirait à l'établissement d'un absolutisme d'Etat qui exigerait le contrôle de notre vie politique, sociale et économique et sous lequel les êtres humains, hommes et femmes, deviendraient des esclaves sans âme.

En d'autres mots, une conception purement matérielle de la vie mène à la dictature. Sous quelque forme qu'elle se réalise, celle-ci comporte toujours la tyrannie; elle ne peut s'exercer qu'en supprimant les droits les plus élémentaires de l'homme.

Cela, on le sait de reste par les événements qui se sont déroulés en Italie et en Allemagne, et qui ont conduit ces pays à la plus grande banqueroute de leur histoire.

Mais il existe un autre pays où la dictature est loin d'avoir pris fin. C'est la Russie soviétique. Son Eminence le cardinal McGuigan a cru devoir la nommer et nous mettre en garde contre les doctrines qu'elle essaie de propager à-travers le monde. Si le communisme a réussi à se faire accepter d'un trop grand nombre déjà, c'est grâce, a-t-il dit, à la presse qui a caché la vérité à son sujet et aux événements qui ont aidé l'insidieuse propagande qu'il avait à son service.

* * *

Comment combattre les doctrines matérialistes qui tentent partout de susciter des troubles comme l'un des moyens de préparer l'avènement d'une dictature?

"Nous ne réussirons jamais, a déclaré son Eminence, à conserver la paix ainsi qu'un véritable esprit démocratique si nous ne croyons pas en Dieu et dans la destinée immatérielle de l'homme."

Le principal moyen de faire échec au matérialisme, ce sera toujours de vivre les doctrines spirituelles, d'en mettre en exercice les bienfaisantes énergies dans tous les domaines de la vie.

Les autres moyens pourront appuyer celui-là; ils ne le remplaceront jamais. Aussi, tout ce qui contribue à obscurcir les lumières surnaturelles de la foi, tout ce qui rabaisse les moeurs chrétiennes se trouve-t-il à favoriser le matérialisme communiste qui est la forme la plus moderne, la plus actuelle de la barbarie.

S. P.

La course aux prix élevés

LE SOLEIL. — Les économistes n'anticipent aucune amélioration efficace; à mesure que la Commission des Prix relâche ses leviers de commande, c'est la course à la hausse qui s'accélère; les cultivateurs ne peuvent constamment fournir à bon marché des produits d'excellente qualité, alors qu'ils doivent payer de hauts prix tout ce qu'ils achètent; le prix de revient reste trop élevé. Et c'est le perpétuel cercle vicieux: le producteur, le travailleur et le consommateur entrent en lice pour influencer une hausse générale des prix, qui, en définitive, ne profite à personne.

En lisant les journaux

A quoi sert la carte d'enregistrement?

LE DEVOIR. — Le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, s'est fait voter par la Chambre des communes un crédit de $300,000. à la fin de continuer et de maintenir la carte dite d'enregistrement national ainsi que le service administratif que cela comporte. Le ministre a prétendu que ce service a été, depuis son établissement, une source excellente et abondante d'informations.

La "Winnipeg Free Press", journal à sympathies ministérielles non douteuses pourtant, prend la déclaration du ministre avec un très gros grain de sel.

Quelle information? demande-t-il; de quelle sorte d'information le ministre veut-il parler? Qu'est-ce que les dossiers de l'enregistrement national puevent bien contenir? Et quel usage a-t-on pu en faire? S'agit-il d'information obtenue dans les premiers temps de la guerre ou d'information obtenue depuis? Dans ce dernier cas, comment l'information a-t-elle été obtenue? A-t-on constitué un dossier pour chacune des cartes de l'enregistrement? Pense-t-on que l'enregistrement et la carte soient des moyens de faciliter à la police du gouvernement la recherche de ceux qui se sont soustraits au service militaire?

La "Free Press" rappelle un simple fait qui indique bien le peu de valeur que représentent le service d'enregistrement et les cartes qu'il a émises et émet encore. On a trouvé en possession d'une femme arrêtée tout récemment à Montréal plus d'un millier de certificats en blanc de l'enregistrement et ça n'était pas le premier cas du genre.

Si le gouvernement n'a rien de mieux que la carte d'enregistrement pour repérer les insoumis du service militaire, il est aussi bien d'abandonner la partie, sans se mettre, sans nous mettre, dans des frais annuels de $300,000.

La carte d'enregistrement est aussi inutile que le service de l'Information en temps de guerre, en passe de devenir l'information en temps de paix, aussi inutile que l'ont été et que continuent de l'être d'autres services et organismes imaginés par Ottawa depuis 1939.

Soyons prudents

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE. — Les accidents de la route se multiplient de façon alarmante, depuis quelque temps. Un peu partout dans la province il ne se passe pas une semaine sans qu'on aît à enregistrer, dans l'une ou l'autre de nos paroisses, des accidents entraînant mort d'homme ou blessures graves aux individus. Les causes d'accidents sont nombreuses et variées. Mais, pour peu que l'on enquête à leur sujet on se rend rapidement compte que les plus fréquentes sont la vitesse exagérée ou l'abus des boissons alcooliques, chez les chauffeurs de véhicules-moteur. Il fut un temps où, en raison de l'état de guerre, certaines autos constituaient un danger constant, vu un mécanisme plus ou moins au point, ou des pneus lamentables. Il est facile aujourd'hui de se procurer d'excellents pneus, de faire réparer moteurs et freins, et conséquemment de rouler sur les routes avec un minimum de sécurité. Si perfectionnée que soit l'automobile moderne, et ultra-moderne, de nouveaux malheurs s'ajouteront à une liste déjà trop longue, aussi longtemps que certaines gens prendront les grandes routes pour des pistes de course, ou s'imagineront pouvoir concilier ensemble les exigences de l'alcool et celles de l'essence. "Liquor and gazoline don't mix", disent avec raison les Américains. Ce qui est vrai pour eux le demeure pour nous. Et ceux qui ne boivent pas, mais souffrent de cette folie qu'est celle de la vitesse, ne sont pas moins qu'eux responsables. Qu'on soit, de toutes façons, extrêmement prudent dans le maniement des véhicules-moteur. Chaque chauffeur a entre les mains sa vie propre, celle de ses compagnons, celle aussi des gens qu'il croise ou dépasse. Si l'on réfléchissait parfois à ces choses, les accidents d'autos seraient moins nombreux.

H. B.

Le panaméricanisme

LE SOLEIL. — La doctrine panaméricaine, qui remonte au message de Monroe, est basée sur le postulat: l'Amérique aux Américains. Son application est passée par différentes phases, depuis la politique de contrainte symbolisée par le big stick de l'oncle Teddy jusqu'à celle du "bon voisinage" établie par Franklin D. Roosevelt. La guerre a, sans nul doute, renforcé les liens qui unissent les deux Amériques, mais elle a en même temps entraîné les Etats du Sud à prendre conscience de leur valeur, et changé le sens de l'Union. Aucun de ces Etats, croyons-nous, ne dénie aux Etats-Unis le rôle de nation-chef de l'hémisphère occidental, mais chacun d'eux entende que ce rôle soit strictement borné à la défense, vis-à-vis du reste du monde, d'intérêts et de principes communs, et qu'il ne s'étende pas à la politique intérieure. On l'a bien vu dans l'affaire de l'Argentine, un moment exclue des conseils interaméricains, qu'on a dû réintégrer pour la simple raison que, sans elle, il n'y aurait plus d'Union du tout. Il est donc à prévoir que la Conférence que prépare le bureau directeur de l'Union de Dio dont la date n'est pas encore fixée mais panaméricaine, sera chargée de l'élaboration d'un traité de mutuelle assistance, conclue sur un pied d'égalité. "Aucune nation ne peut tenir seule", a dit le président Truman. Il est, dès lors, normal que les nations américaines, formant ensemble un continent à part, aux possibilités immenses, matériellement complémentaires et spirituellement liées par le même idéal sentent plus que jamais le prix de leur coopération, pour elles-mêmes et pour la paix du monde.

Moyens de combattre le fléau désastreux de l'immoralité

Troisième partie de la lettre collective des archevêques et évêques de la province de Québec:

43. Saint Paul souhaitait aux Gallates "grâce et paix de la part de Dieu le Père et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher à la corruption du siècle présent". C'est l'objet de Nos ardentes prières pour vous, Nos très chers frères, que vous jouissiez en sécurité de cette grâce et de cette paix. Et pour hâter la réalisation de Nos voeux, nous nous demanderons maintenant: Que faire pour arrêter ce fléau désastreux de l'immoralité et pour faire disparaître cette flétrissure honteuse? Dans cette lutte contre le mal chaque fidèle doit prendre sa place de combat; toutes les bonnes volontés doivent s'unir dans un effort puissant pour le bien.

I.—MOYENS NATURELS

44. Nous faisons appel en premier lieu aux autortiés civiles: gouvernement canadien, gouvernement de Québec, conseils municipaux des villes, des villages et des paroisses. Elles ont déjà pris ici et là des dispositions d'ordre législatif ou administratif en vue d'endiguer le flot envahisseur de l'immoralité. Il Nous est agréable de mentionner, entre autres mesures de protection, certains articles du Code criminel, la loi prohibant l'entrée au cinéma public ou payant des enfants de moins de seize ans, la censure provinciale des films, les règlements concernant les plages et certains costumes immodestes, l'interdiction de quelques publications dangereuses.

En même temps que Nous félicitons les autorités concernées des mesures déjà prises, Nous leur demandons de poursuivre leurs efforts, de rendre la législation plus claire et plus explicite en certains cas, de l'appuyer de sanctions plus sévères. Pourquoi, tout spécialement, ne pas interdire aux femmes et aux jeunes filles, ces endroits où se consomment des liqueurs alcooliques en dehors des heures de repas? On sait en effet les dangers et les suites fâcheuses des rencontres faites en ces lieux appelés "grills". Nous avons confiance, qu'en des circonstances si graves, les juges appliqueront la loi avec rigueur, sans se laisser arrêter trop facilement par ces difficultes d'ordre technique qui ne servent, trop souvent, que les forces du mal. D'ailleurs, Nous avons des preuves récentes et combien consolantes de leur pleine collaboration à la croisade de moralité.

Devoir des autorités civiles

45. L'action du pouvoir civil est légitime et nécessaire en cette matière. Le bien temporel, dont le pouvoir séculier a le soin, ne dépend-il pas, dans une large mesure, du niveau moral des citoyens, donc de la vertu qui doit diriger l'homme dans l'usage des biens matériels? Cette vertu est même l'élément principal du bien commun temporel. De là découlent, non seulement le droit, mais aussi le devoir du pouvoir civil en matière de moralité publique. Si l'on s'empresse d'enrayer une épidémie qui menace la santé publique, de protéger la propriété des citoyens contre le vol, il n'est que plus indiqué que l'Etat ramène à l'ordre les ennemis de la santé morale et les voleurs de consciences, eux qui n'écoutent ni la voix de la raison ni la voix de la Révélation, mais qui peuvent encore comprendre les conséquences d'une mesure de police. Ils sont un danger pour le bien public, à l'Etat d'aider à les mettre à la raison.

II.—MOYENS SURNATURELS

46. Cette action extérieure des autorités civiles, pour louable qu'elle soit, ne peut cependant pas suffire à opérer le redressement moral qui s'impose. Comme la moralité a pour appuis premiers la conscience et la foi, il faut avant tout une action qui s'exerce sur les âmes, qui atteigne les consciences, qui enseigne la vertu et donne les moyens de la pratiquer. Or, c'est à l'Eglise qu'il revient d'opérer ces bienfaits dans les âmes.

Avertissements maternels de l'Eglise

47. L'Eglise agit ici de trois manières. D'abord elle met en garde, elle dénonce les dangers, elle prohibe les amusements, les danses, les lectures et autres choses qui peuvent être des occasions de péché C'est une mère qui prend soin de ses enfants. Elle n'a en vue que la protection surnaturelle des siens. Rien d'autre ne la pousse à agir. Ecoutons-la, Nos très chers frères, avec respect et soumission.

Formation de l'esprit et du coeur

48. Ensuite et surtout, l'Eglise vise à guérir les plaies morales par le dedans. Elle sait que, pour être efficace et de bonne durée, son action doit être surtout positive. Aussi elle inculque les principes chrétiens dans l'esprit de ses enfants; elle prêche la nécessité de l'état de grâce comme condition obligatoire et normale pour tout chrétien; elle fait voir aux yeux de l'homme d'honneur et du chrétien convaincu la nécessité d'être conséquent avec lui-même, de vivre en intimité avec la Trinité qui habite en l'âme. En conséquence, ses fidèles sont disposés à se refuser toute complaisance et tout risque qui pourraient faire perdre l'amitié de Dieu. En un mot, c'est par la prédication des richesses de la vie divine, c'est par la distribution de ces richesses au moyen des sacrements, que l'Eglise détourne ses enfants de l'immoralité.

Un climat moral sain

49. L'Eglise, enfin, convoque ses fidèles, elle rallie autour d'elle toutes les bonnes volontés, catholiques ou non, afin de créer en ce monde un climat moral sain, "pour que le combat spirituel nécessaire ne soit pas rendu aux âmes plus difficile, plus périlleux par les circonstances extérieures, par l'atmosphère où les coeurs qui en souffrent les assauts doivent le soutenir et le poursuivre".

Les efforts de tous

50. Dans cette croisade de pureté, à l'action de l'Etat et de l'Eglise se joindront les efforts de chacun, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles. Personne ne voudra oublier que "la pureté des âmes, vivant de la grâce surnaturelle, ne se conservera jamais sans combat". La grâce purifiante et sanctifiante, qui nous a réconciliés avec Dieu comme fils d'adoption et héritiers du ciel, a effâcé dans notre âme le péché originel; mais le déséquilibre intérieur, al lutte entre la chair et l'esprit, conséquence du péché d'Adam, demeure en chacun de nous. L'Apôtre, "tout en prenant plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur, voyait dans ses membres une autre loi du péché: loi des passions et des inclinations désordonnées qui ne se laissent jamais pleinement dompter. . " N'est-ce pas l'expérience de toute vie humaine?

La fuite des occasions d'impureté

51. La lutte est donc inévitable. Vous l'accepterez courageusement, et pour en sortir victorieux, vous surveillerez les occasions de péché, vous les éviterez avec la grâce de Dieu: vous n'entretiendrez pas de pensées mauvaises, vous ne réchaufferez aucun désir inavouable, vous fuirez les mauvaises compagnies, vous refuserez de laisser corrompre votre esprit par une littérature obscène et des illustrations provocatrices, vous conserverez votre coeur ferme et droit en évitant les fréquentations risquées, les danses immorales, le cinéma corrupteur, les réunions sociales païennes, l'oisiveté, mère de tous les vices, et l'intempérance dans l'usage des boissons enivrantes. En un mot, pour pratiquer la pureté, vous cultiverez la pudeur, qui est une crainte instinctive de l'âme aux premières approches du mal; vous cultiverez la modestie, qui est la modération, le sens de la mesure, qui fait éviter habituellement tout ce qui est de nature à exciter en vous-mêmes et dans les autres la passion sexuelle. La pudeur et la modestie, tels sont les ornements et les gardiennes de la pureté.

Prière et sacrements

52. Pour être victorieux, vous ne manquerez pas de prier, spécialement dans le temps des tentations. Vous aimerez recourir à la Très Sainte Vierge, la Mère Immaculée; vous recevrez fréquemment les sacrements de pénitence et d'Eucharistie, dans le but de vous guérir et de vous aguerrir.

Renoncement nécessaire

53. Jamais il ne vous faudra craindre la mortification de la chair et de l'esprit. "Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le et jette-le loin de toi. . Et si ton oeil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi". Prenez donc les moyens légitimes de supprimer les causes et les occasions de chute. "Que tous aujourd'hui, s'écrie Pie XII, se fassent un devoir de renoncer aux vices, aux séductions du monde, aux plaisirs effrénés du corps, ainsi qu'à la vanité et à la futilité des biens de la terre, qui ne servent de rien pour la formation chrétienne de l'esprit, de rien pour la conquête du Ciel. Nous devons bien plutôt, ajoute Pie XII, graver en nos intelligences les paroles si autorisées de notre immortel prédécesseur Léon le

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

La santé en plein air

Les autorités de l'hygiène à Ottawa conseillent à tous les Canadiens de sortir dehors immédiatement après le souper. "Faites tout ce que voudrez, ne fusse que promener votre chien dans les environs", dit un fonctionnaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: "faites du jardinage, marchez, jouez au tennis, ou faites quelque chose qui vous oblige à rester à l'air frais lorsqu'il fait beau". On recommande à ceux qui sont nécessairement retenus à la maison de s'asseoir devant une fenêtre ouverte ou sur la véranda en été.

* * *

Santé et propreté

Les spécialistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, disent que le fait d'échanger ses vêtements de travail malpropres pour des vêtements frais lavés n'a pas qu'une valeur esthétique, mais également hygiénique. Les autorités du ministère conseillent aux parents d'apprendre à leurs enfants dès leur bas âge que les vêtements souillés ne sont pas hygiéniques et que ce n'est pas du snobisme que de changer de vêtements en rentrant du travail ou du jeu. Du linge propre nous upteml setaoinetaoin linge propre nous met plus à l'aise. C'est là, un facteur de santé important en lui-même.

* * *

L'air aide à la croissance

Le ministère de la Santé nationale fait remarquer que tout ce qui pousse a besoin d'air frais et de soleil, et conseille à tous les Canadiens de vivre dehors cet été. Le ministère rappelle aux mères en particulier la nécessité de permettre à leurs enfants de prendre le plus d'air possible et de les sortir des chambres sombres où certains demeurent malheureusement emmaillotés.

Moyens de combattre . . .

(suite de la page 2)

Grand quand il affirmait que par le baptême nous étions devenus la chair du Crucifix et la splendide prière de saint Ambroise: "Porte-moi, ô Christ, sur la Croix, qui est le salut des égarés, en laquelle seule se trouvent le repos de ceux qui sont fatigués et la vie de ceux qui meurent".

54. Convaincu, du reste, qu'il est impossible de supprimer totalement cette lutte entre la chair et l'esprit, chacun de vous voudra cependant mettre tous ses soins à la rendre moins difficile. Et chacun de vous, si humble soit-il, peut exercer ici une large influence.

L'éducation au foyer

55. En premier lieu, nous demandons aux pères et mères de famille, de se livrer sans relâche, avec amour et fermeté, à leur noble travail d'éducateurs. Il vous revient, parents chrétiens, de former le coeur et l'esprit de vos enfants. La préparation que vous aurez acquise, soit auprès de vos parents, soit par l'action féconde d'oeuvres de préparation au mariage, perfectionnez-la, ne cessez pas de l'accroître: diverses associations bien méritantes vous offrent leur concours. Ne craignez pas de donner à vos enfants, au moment voulu et d'une façon adaptée à leur âge, les renseignements dont ils ont besoin sur les matières si délicates de la pureté. Par une vie simple et sérieuse, aidez vos enfants, avant tout, à se former une volonté ferme et éclairée; enseignez-leur un sain usage de leur liberté.

Le bon exemple

56. Que jamais vos exemples ou vos faiblesses ne viennent détruire l'influence de votre parole. Bannissez de vos foyers toute littérature malsaine, tout illustré indécent. Surveillez discrètement les fréquentations et les sorties de vos grands. Eduquez vos enfants dans le sens d'un usage chrétien de la mode, du cinéma, de la radio.

Dès le bas âge

57. Votre action éducatrice s'exercera dès le bas âge, à cette période où se créent des habitudes qui influenceront toute la vie. De grâce, n'habituez pas vos enfants au déshabillé, nous oserions dire, au nudisme. "O mères chrétiennes, s'exclame le Souverain Pontife, si vous saviez quel avenir d'angoisses et de périls, de honte mal contenues, vous préparez à vos fils et à vos filles en les accoutumant à vivre à peine couverts, et en leur faisant perdre le sens de la modestie, vous rougiriez de vous-mêmes et vous redouteriez l'injure que vous vous faites à vous-mêmes et le tort que vous causez aux enfants que le ciel vous a confiés pour les élever chrétiennement".

58. Parents chrétiens, soyez en un mot des guides et des exemples vivants pour ces jeunes âmes que vous avez mission de préparer à l'héritage céleste.

59. En général, que chacun exige de ses fournisseurs des vêtements, des livres, des journaux, des revues, des films mêmes, qui respectent la modestie et n'offensent pas la morale. Ah! si nous voulions être conséquents avec notre foi! Comme nous aurions vite fait de purifier les étalages de modes, les librairies, les kiosques de journaux et de revues, l'écran même! Quand la conscience n'est plus écoutée, il est nécessaire de faire entendre à certains exploiteurs la voix de l'intérêt matériel. Devant une baisse possible des profits, on consentira bien à entendre les protestations chrtéiennes auprès des manufacturiers et des commerçants qui utilisent l'appel de la chair pour attirer les clients. Refusons même d'acheter les produits ainsi annoncés. . . C'est de beaucoup la faute de l'acheteur et du consommateur, si les modes indécentes ont pénétré en nos milieux si les annonces sont si peu respectueuses de nos moeurs, si, en un mot, la moralité publique a subi un grave fléchissement. Des forces du mal ont tendu l'appât, trop des nôtres s'y sont laissés prendre, sans plus y réfléchir. Si chacun avait su résister et protester, la situation serait bien différente.

Action commune

60. Nos très chers frères, pour mener à bien la croisade de pureté, pour prendre avec succès toutes les mesures d'éducation et de protection qui sont devenues nécessaires, une action individuelle n'aurait qu'une efficacité relative. Seule une action commune et concertée exercera une pression efficace sur les milieux et les courants d'idées qu'il y a lieu d'atteindre. "Si l'union fait la force, seul un groupement compact, aussi nombreux que possible, d'esprits chrétiens résolus et sans crainte, saura, selon les exigences de la conscience, secouer le joug de la tyrannie, aujourd'hui plus forte que jamais, des modes de toute sorte, modes du vêtement, modes dans les usages et les coutumes de la vie."

L'Action catholique

61. En conséquence, nous jugeons opportun et nécessaire de confier la direction de cette croisade de pureté à l'Action catholique organisée. En conformité avec les principes énoncés dans cette lettre collective, en étroite union et sous l'autorité de la hiérarchie dont elle sollicitera les avis et suivra les directives, l'Action catholique continuera de travailler au rétablissement de la moralité publique, par tous les moyens adaptés à cette fin. A cette croisade, elle donnera comme mot d'ordre: éducation et portection de la pureté. Elle veillera à s'assurer le concours de toutes les organisations saines de notre province: associations religieuses, nationales et professionnelles; journaux catholiques; oeuvres de presse et de bonne chanson; organismes d'éducation familiale, et tant d'autres qu'il suffira d'inviter à la croisade pour qu'ils donnent une réponse efficace. Lorsque l'autorité compétente le jugera utile et prudent, elle s'emploiera à mettre sur pied de ces ligues qui, en d'autres pays, ont fait oeuvre si méritante: associations générales de défense de la moralité publique, ligues de décence et de moralité des modes, de la littérature, de la radio, du cinéma, dessins de modes décentes, publications honnêtes, films propres, chansons morales, programmes de radio mieux choisis, et d'autres encore. Ainsi l'Action catholique aura la consolation, non seulement de combattre les abus, mais encore d'appliquer sûrement le mède au mal

Le Saint Evangile

Le Xe dimanhe après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Luc, chap. XVIII, v. 9 à 14)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres: Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

REFLEXIONS

Remarquons ici, dans la personne de ce publicain, les qualités de la bonne prière, et tâchons de les reproduire quand nous prions. 1.—Il se tenait éloigné. En entrant dans nos églises, pensons à la sainteté du lieu, purifions-nous en portant l'eau sainte à nos fronts, et pénétrons-nous du plus profond respect pour la grandeur de Celui que nous venons adorer. Avançons ensuite avec modestie, prenons une place convenable, et si elle n'est pas telle que le souhaiterait notre vanité, pensons humblement que nous sommes trop honorés de l'avoir puisque nos péchés mériteraient l'exclusion du temple. 2.—Il n'osait pas même lever les yeux. Il est permis sans doute de lever les yeux vers l'autel pour réclamer avec plus d'instance le secours d'en haut; mais le plus souvent tenons-les abaissés vers la terre avec humilité et respect. Evitons, par-dessus tout, de les porter çà et là sur tous les objets qui se présentent ou qui nous environnent, pour ne pas donner un aliment dangereux à notre dissipation naturelle et à la curiosité de notre esprit. 3.—Il se frappait la poitrine. C'est ce que le prêtre fait au commencement de la messe et avant la communion: imitons-le à ces deux moments et chaque fois que les rites du sacrifice l'exigent. Pendant le reste du temps lisons dans un livre ou méditons en silence les prières de la sainte messe, évitant toute posture qui serait un indice de nonchalance, de légèreté ou d'ennui. 4.—Il disait: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Quand nous sommes en face de Dieu, pensons avant toutes choses à nos péchés, et que notre coeur soit brisé de douleur. Répétons avec humilité et confiance: Ayez pitié de moi. Fussions-nous chargés d'iniquités énormes, Dieu écoutera notre prière, tôt ou tard il nous fera la grâce d'être justifiés.

LA RADIO

CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 18 au 23 août. L'horaire est donné en heure normale des montagnes

Dimanche 18 août

11h.00 à 11h.30 p.m. — Les Voix du pays
11h.30 à minuit — Céleste et Valentin.

Lundi 19 août

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4 h. 45 à 5 h. p.m.—La Vie des Quatre

Mardi 20 août

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11 h. 15 à 11 h. 30 a.m.—La Chanson française
4h. 30 à 4h. 45 p.m. Bon appétit
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Mercredi 21 août

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h. 15 à 11h. 30. — Musique et littérature.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Jeudi 22 août

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m.—La Chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Vendredi 23 août

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Watrous, le 5 août 1946.

Berthe Baril

SAINT-PAUL

Nous venons de terminer une semaine remplie d'activités diverses. L'exposition de produits agricoles et de bétail fut magnifique. Le seul reproche que l'on puisse faire, c'est que pas assez de gens ont pu voir tous les exhibits. Dans le pavillon principal légumes, plantes fourragères, céréales, fruits du jardin, légumes en conserve, etc., travaux manuels de toute espèce; le tout donnait un magnifique coup d'oeil, mais hélas! quand les jugements furent rendus mesdames durent tout empaqueter, car rien n'était en sûreté.

Il en fut de même pour l'exposition du bétail. Quand tous les prix furent accordés, messieurs les fermiers repartirent aussitôt.

Les organisateurs de l'exposition méritent certainement des félicitations pour le grand travail accompli. M. Paul Gibeau s'est distingué dans des conférences aux jeunes agriculteurs et le plus gros du travail d'groanisation lui revint aussi. Notre ancien ami, M. J.-M. Fontaine, était l'un des juges envoyés par le Département. L'on était heureux de le voir revenir constater les améliorations sensibles dont il fut l'initiateur pendant son long et heureux stage à Saint-Paul.

* * *

Nous apprenons avec une certaine tristesse la nouvelle du départ prochain de la famille de M. Lucien Prénovost. Il ira à son nouveau poste à Girouxville semer là aussi la gaieté et la bonne humeur.

Depuis 20 ans il n'y eut peut-être pas d'homme plus dévoué à Saint-Paul et dans l'arrondissement que M. Prénovost. Sport, activités sociales, oeuvres de bienfaisance, rétablissement des vétérans, tout était son domaine, et quand il entreprenait quelque travail, ceux qui l'en avaient chargé étaient certains du succès.

* * *

Nous avons été heureux de pouvoir répondre à l'appel éloquent du chanoine Lorgnier, de Boulogne, France, pour les malheureux éprouvés de la seconde guerre. Dans son esquisse rapide des horreurs que les bombes avaient produites dans ses paroisses, le bon chanoine nous fit revivre brièvement les heures terribles que lui-même avait vécues. Espérons que les gens de France recevront de nombreux colis de tous ceux qui ont pris des adresses.

* * *

Mercredi, le 14 août, aura lieu dans notre église une cérémonie assez rare en notre province. Dix Soeurs de l'Assomption feront leurs voeux perpétuels. Tous les paroissiens sont invités à la prononciation des voeux qui aura lieu à neuf heures du matin, mercredi.

* * *

La pluie torrentielle de mardi et de mercredi a bien aidé aux récoltes qui commençaient à souffrir.

Editions Beauchemin

Le dilemne France - Etats-Unis

Une aventure diplomatique

Par Kenneth Pendar

Traduit de l'anglais par E.-Chas, Hamel. Volume de 544 pages, $2.50, par la poste $2.75. Chez tous les libraires.

Beaucoup d'encre a coulé sur les rapports entre le gouvernement Roosevelt et celui de Vichy. On connait moins les détails des événements qui précédèrent le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, l'action de Robert Murphy et de ses consuls dans les divers postes qui leur étaient assignés.

Kenneth Pendar était un de ces consuls, posté au Maroc. Il relate dans ce livre passionnant, **ce qu'il a fait, ce qu'il a entendu, ce qu'il a vu.**

Dans ces pages empreintes d'une profonde sympathie pour la France, qu'il connait bien, il nous montre ce que fut le conflit de trois diplomates: **Roosevelt — Churchill — De Gaulle.** Il montre aussi qu'en dépit du succès militaire alliée en Afrique, l'action diplomatique se déroula dans des milieux hérissés d'épines.

"Le dilemne France - Etats-Unis" réconciliera des opinions à la part prépondérante que la généreuse nation américaine a prise dans la délivrance de la France.

Donateurs aux Concours de français

Donateur	Montant
La Caisse Populaire de Lévis, Lévis, P.Q.	$5.00
La Cie F.-X. Drolet, Québec	5.00
RR. PP. Oblats, St-Boniface, Man.	5.00
Conseil des Chevaliers de Colomb, No 2823, Asbestos, P.Q.	10.00
Les élèves de l'école St-Edouard, St-Edouard, Alta	2.75
Les élèves de l'école Guy, McLennan, Alta	14.00
M. Ls-Philippe Bouchard, Ville Emard, Montréal, P.Q.	2.00
La Société des Prêts et de Placements, Québec, P.Q.	10.00
M. Lves Montreuil, N.P., St-Pierre, Qué.	5.00
Les élèves de l'école Girouxville, Alberta	10.00
Elèves de l'école St-Martin, Vegreville, Alberta	5.00
District scolaire Alain, St-Paul, Alta	5.00
Les élèves de l'école St-Augustin, Peace River, Alta	5.00
Les élèves de l'école Alain, Saint-Paul, Alta	2.00
M. l'abbé V. Roy, Lévis, P.Q.	1.00
M. J.-A. Goyer, Montréal, P.Q.	50.00
Les élèves de l'école Doucet, St-Paul, Alberta	10.00
Section Mont-Royal de l'A.P.C.V., Montréal, P.Q.	5.00
Les élèves du Juniorat Saint-Jean Edmonton, Alta	22.00
Les élèves de l'école L'Abbé, Morinville, Alta	1.25
Les élèves de l'école Saint-Louis, Bonnyville, Alta	35.55
Société St-Jean-Baptiste de Montréal, Montréal, P.Q.	50.00
Les élèves de l'école Lafond, Lafond, Alberta	7.50
M. l'abbé Jules Gélinas, Trois-Rivières, P.Q.	1.00
Les élèves de l'école Tangent, Tangent, Alberta	10.25
Les élèves de l'école Pelletier, Girouxville, Alberta	3.00
Les élèves de l'école Turcotte, Villeneuve, Alberta	3.00
Les élèves du Couvent Youville, Saint-Albert, Alberta	.75
M. J.-Maurice Robillard, Montréal, P.Q.	1.00
Les élèves de l'école Gauthier, Girouxville, Alberta	3.75
Le Syndicat de l'U.C.C. de Notre-Dame de Roberval, P.Q.	3.00
Les élèves de l'école Plamondon, Plamondon, Alta	10.00
Les élèves de l'école Frontenac, Morinville, Alta	1.25
M. H.-Milton Martin, Edmonton	5.00
Les élèves de l'école Berny, Berny, Alta	2.25
Les élèves de l'école Lac-la-iBche, Lac-la-Biche, Alta	6.00
Les élèves de l'école Alain, Bonnyville, Alta	2.75
Les élèves de l'école La Corey, La Corey, Alta	8.75
Les élèves de l'école Grand Centre, Grand Centre, Alta	3.50
Les élèves de l'école Sainte-Lina, Sainte-Lina, Alberta	6.00
Religieuses de l'école Sainte-Lina, Sainte-Lina, Alta	2.00
Mlle Marcelle Bugeaud, Fort Kent, Alta	1.00
Les élèves de l'école Fort Kent	25.50
Les élèves de l'école St-Martin, Végreville, Alberta	1.00
Les élèves de l'école Cartier, Lafond, Alta	2.00
Les élèves de l'école Diligence, Legal, Alta	4.75
Les élèves de l'école St-Emile Legal, Alta	3.00
Les élèves de l'école Grandin, Edmonton, Alta	18.00
Les élèves de l'école Beaumont, Beaumont, Alta	13.75
RR. SS. Filles de Jésus, Beaumont	2.00
Prêtres du Séminaire de Québec, Québec, P.Q.	42.25
Les élèves de l'école Donnelly, Donnelly, Alta	22.75
Paroissiens de Donnelly, Alta	57.31
M. Joseph Auclair, Calgary, Alta	1.00
M. J.-D. Noël, Edmonton, Alta	2.00
Les élèves du couvent de Red Deer, Red Deer, Alta	5.50
Dr L.-P. Mousseau, Edmonton	5.00
M. P.-E. Poirier, Edmonton	5.00
M. J.-M. Drouin, St-Paul, Alta	1.00
M. l'abbé H. Garnier, Lamoureux	5.00
Les élèves de l'école St-François, Edmonton	8.00
Les élèves de l'école St-Vincent, St-Vincent, Alta	7.75
M. Joseph Fauchere, St-Edouard	1.00
Srs de l'Assomption, Edmonton	5.00
Elèves de l'école Dunrobin, Vimy	13.75
Mlle Marie-E. Dufresne, Tangent	1.00
R.P. J.-L. Binet, o.m.i., Spirit-River, Alta	2.00
M. T.-J. La Flèche, Edmonton	30.00
M. Lucien Langlois, Fort Saskatchewan, Alta	1.00
M. L. Auclair, Calgary, Alta	2.00
Les élèves de l'école Coal Valley, Coal Valley, Alta	2.50
M. G.-D. Bouliane, Mallaig, Alta	1.00
M. Stanislas Pitre, St-Paul, Alta	2.00
Hôpital St-Louis, Bonnyville, Alta	2.00
M. J.-W. Beaudry, St-Paul	2.00
Mme Flavius Plourde, Falher, Alta	1.00
Mme A. Rouleau, Donnelly, Alta	1.00
M. Ernest Langlois, Lamoureux	1.00
M. Auguste Morin, Edmonton	10.00
Les élèves de l'école de Mallaig, Mallaig, Alta	7.50
Paroissiens de Legal, Legal, Alta	20.00
Les élèves du C.N.D., école Thibeault, Morinville, Alta	38.50
M. le Juge Lucien Dubuc, Edmonton, Alberta	15.00
M. Georges Langevin, St-Vincent	2.00
Les élèves de l'école St-Eugène, Coronado	2.50
M. Ernest Dubrule, St-Edouard	2.00
Son Exc. Mgr Ubald Langlois, o.m.i., McLennan, Alberta	10.00
M. J.-A. Ouellet, McLennan	5.00
M. B. Croisetière, Morinville	1.00
M. Adrien Sabourin, Morinville	5.00
Mme Emilia Fortin, St-Paul	1.00
Paroisse St-Joachim, Edmonton	10.00
Dames de Ste-Anne, Donnelly	1.50
R.P. L.-C. Latour, St-Paul, Alta	3.00
Les élèves de l'école Ste-Irène, Normandeau, Alta	3.25
Les élèves de l'école Spirit River, Spirit River, Alta	1.75
M. Charles Soucy, Beaumont ,Alta	1.00
M. Josaphat Baril, Edmonton	1.00
Les élèves de l'école Springfield, Legal, Alta	.50
Les élèves de l'école Ste-Bernadette, Picardville, Alta	4.75
Dames de Ste-Anne, Fort Kent	3.00
M. A. Mahé, St-Vincent, Alta	1.00
M. Pierre Mahé, Ste-Lina, Alta	2.00
Edmonton Separate School Board, Edmonton	10.00
M. Charles-Eugène Briand, Falher, Atla	2.00
Juniorat St-Jean, Edmonton	1.50
Son Exc. Mgr Henri Routhier, McLennan, Alta	5.00
M. Louis Normandeau, Winterburn	2.00
M. A. Faubert, Therien, Alta	1.00
M. l'abbé S. Loranger, Plamondon	10.00
M. Léo Guindon, Montréal, P.Q.	5.00
M. Napoléon Granger, Tangent	2.00
M. H. Leclerc, Girouxville, Alta	1.00
Commission scolaire St-Martin, Vegreville, Alta	10.00
M. Oscar Guindon, Lafond, Alta	1.00
M. Napoléon Bergeron, Lafond	1.00
M. Aimé Fortier, Vimy, Alta	2.00
Les élèves de l'école du Sacré-Coeur, Edmonton, Alta	20.00
Rév. Mère Supérieure des Filles de Jésus, Morinville, Alta	5.00
M. Rosaire Frigon, St-Vincent	1.00
Commission scolaire de Donnelly	15.00
M. Jos. Imbeau, Ste-Lina, Alta	1.50
Les élèves de l'école Riopel, Morinville, Alta	4.50
M. Julien Jéloux, Therien, Alta	1.00
Hôpital Ste-Thérèse, St-Paul, Alta	5.00
M. Pat. Lefevre, Bonnyville, Alta	2.00
Chevaliers de Colomb	25.00
Cercle des Dames Fermières, Donnelly, Alta	5.00
Dames de Ste-Anne, Beaumont	5.00
Mme Joseph St-Jacques, Beaumont	1.00
M. et Mme Arthur Labbé, McLennan, Alta	1.00
M. Albert Noël, St-Paul, Alta	1.00
Les élèves de l'école Paradis, Edmonton-Nord, Alta	1.25
Mme Joseph Journault, Lafond	1.00
Les élèves de l'école consolidée de Falher, Falher, Alta	22.00
Paroissiens de Fort Kent, Alta	10.75
M. Henri Dupré, Bonnyville	1.00
R.P. A. Boucher, o.m.i., Edmonton	5.00
Mme Adélard Garon, Picardville	1.00
M. Emile Rouleau, Rouyn, P.Q.	3.50
Les élèves de l'éocle Poirier	3.25
Les élèves du Couvent Lac-la-Biche	9.00

LOS-ANGELES

Il y eut de grandes célébrations dans nos églises en l'honneur de la première sainte américaine, Soeur Cabrini, surtout dans la cathédrale, à l'autel de marbre où elle s'agenouilla 41 ans passés. Aux premiers bancs, on remarquait 45 religieuses de l'Ordre qu'elle a fondé, parmi lesquelles une quinzaine qui connurent la sainte et même travaillèrent avec elle. Mère Cabrini vint ici quatre fois. Sa dernière visite dura presque toute l'année 1916. Elle décédait l'an suivant, le 22 décembre 1917, à Chicago. C'est ce que le pape a désigné pour la fête de sainte Cabrini. Elle vint ici pour la première fois en 1906. C'était la souffrance des pauvres enfants qui la touchait. Ici elle établit un orphelinat, une académie, un refuge de jour. Nous conservons d'elle une relique, un fragment de ses os. Une nouvelle paroisse, près du Lac Arrowhead, porte son nom.

* * *

Chaque année, les gradués du collège Saint-Vincent se réunissent en une célébration. Ce collège jésuite fut la première école de haute éducation à Los Angeles. Il dura 46 ans, de 1865 à 1911. Loin de mourir, il devint une université Loyola, l'une des grandes maisons d'éducation du pays. 300 des anciens étudiants du collège Saint-Vincent se rencontraient cette année, venus de tous les coins du continent. Quel plaisir ils se donnèrent! Redevenus gamins, quoiuq'ayant la coite déjà pas mal grise, plusieurs n'en ayant même plus. Les jambes peuvent craquer, mais les coeurs restent toujours jeunes. Inutile d'essayer d'expliquer le bonheur de ces assemblées de camarades. Et combien les bons Pères Jésuites en sont touchés! Naturellement, chez ces gradués, nous en rencontrons de tous les rangs.

* * *

Mme Bertha Chevigny a fait sa première sortie depuis son accident d'auto. Dimanche, elle se rendit chez la cousine de son père, Mme Geo. Sarrasin. Elle se propose de rendre visite à son salon de beauté cette semaine, qui ne ferma pas durant sa maladie.

R. Thibaudeau

Les Editions Fides

Un livre merveilleux

Il est un ouvrage qu'on peut suivre à la lettre sans crainte de se tromper, un ouvrage qui surpasse tous les autres en sagesse et auquel, hélas! on ne recourt pas suffisamment; un ouvrage qui devrait être entre toutes les mains parce que nulle part on ne peut trouver une plus proofnde connaissance de l'homme, de ses contradictions, de ses faiblesses et des plus secrets mouvements de son coeur. Ce livre merveilleux qui, après lE'vangile, est certes le plus beau et le plus profond dans sa simplicité, n'est autre que **L'Imitation de Jésus-Christ.**

Ce titre vous fait peut-être sourire. C'est que vous ne connaissez pas ou que vous connaissez mal l'"Imitation". Ce n'est pas un livre de "bondieuseries" comme certains le croient; c'est avant tout un livre de sagesse, rempli d'admirables conseils pour toutes les circonstances de la vie. En quelque position qu'on se trouve, on ne le lit jamais sans fruit.

La beauté de l'ouvrage méritait une édition soignée; aussi les éditeurs y ont-ils apporté une attention tout particulière. La présente édition est en effet remarquable par sa présentation; un beau volume relié, couverture souple simili-cuir, titré or, format 4"x8".

Vous qui cherchez la plus juste appréciation qui soit des valeurs de ce monde, ouvrez l'"Imitation": chaque page, chaque ligne vous apportera la vérité que vous cherchez et dont le monde a tant besoin.

Ouvrage de 383 pages en vente partout au prix de $1.25. Commandez-le dès aujourd'hui chez Fides, Montréal-1.

LEGAL

Un neveu de M. Delphis Coulombe, M. l'abbé Philippe-Auguste Lelaidier, sous-secrétaire de l'Université Laval, Québec, a passé le dimanche à Legal. L'abbé Lelaidier et son compagnon, M. l'abbé Jules-Albert Ménard, du Séminaire de Québec, arrivent de Vancouver où ils ont représenté Laval à une convention d'universités à propos du rétablissement des vétérans.

* * *

Mlle Rita Rhéaume, de Lotbinière, soeur du R.P. Edouard Rhéaume, o.m.i., était en visite chez M. et Mme Delphis Coulombe. Le P. Rhéaume qui a servi comme aumônier militaire outre-mer, est revenu à Montréal et reprendra bientôt son ministère dans l'Ouest.

* * *

Mlle Thérèse Majeau, de Sainte-Lina, a passé la semaine au couvent de Legal avec ses soeurs religieuses, Simone et Auréa.

* * *

M. Lucien L'Heureux avait dimanche la visite de ses parents, père et mère, frère et soeur, de Beaumont; M. et Mme Oscar L'Heureux, Adrienne et Edouard.

* * *

Un ancien du Collège, Le P. Edmond Desrochers, fils de M. et Mme J.-P. Desrochers, autrefois d'Edmonton, sera ordonné prêtre chez les Jésuites de Montréal, le 15 août. Son frère, le P. Irénée Desrochers, s.j., a été ordonné l'an dernier. On annonce que le R. P. Joseph Fortier sera préfet des études au collège de Saint-Boniface.

* * *

M. Jean-Paul Trudeau, 26 ans, fils de M. et Mme Aldéric Trudeau, a épousé dernièrement Mlle Madeleine Benoit, à la cathédrale de St-Jean, Québec.

* * *

M. Rosaire Vallée et son épouse Irène Bachand ont fait baptiser une fille Marie-Rose-Jeannette. M. et Mme Arthur Vallée étaient parrain et marraine.

* * *

Surprise: M. Lucien Vaugeois est arrivé dimanche, par avion, de Montréal. En retard pour les noces d'or, juste à temps pour rencontrer M. et Mme Beaulac qui retournaient à Détroit le lendemain.

BEAUMONT

Mme Eugène Magnan était heureuse, la semaine dernière, d'avoir avec elle son frère, le Rév. Père Champagne. Le dimanche, le 11 août, c'est lui qui chanta la grand'messe. Nous espérons que le Rév. Père nous reviendra encore, à la plus grande joie de notre nouvelle paroissienne et de tous.

* * *

M. Roger Saint-Pierre, accompagné de sa femme et de ses enfants, M. et Mme Eugène Villeneuve, tous de Coal Valley, sont en visite chez leurs parents et leurs amis.

* * *

M. Arthur Ouellette, de Falher, passe quelque temps chez M. Charbonneau. Son fils et sa belle-fille l'accompagnent.

* * *

Mme Hermas Charbonneau est revenue du Lac-la-Biche où elle était allée voir sa fille, en religion Soeur Marie-de-la-Compassion.

* * *

Quelques parents de M. le curé Lapointe sont passés parmi nous. Ils étaient en route pour Trochu où ils devaient assister à la prise d'habit d'une nièce de M. le curé. Le retour se fera Calgary, Banff et Jasper.

* * *

Dimanche, le 11 août, nos jeunes acteurs sont allés prendre part aux réjouissance de Lamoureux. Ils ont donné une pièce qui, paraît-il, a été goûtée des assistants. Plusieurs autres personnes les accompagnaient afin d'encourager les gens de Lamoureux. Ils nous doivent maintenant une visite et nous espérons les voir en temps opportuns, à l'occasion, par exemple, de nos fêtes de la Saint-eJan-Baptiste.

* * *

L'orage de lundi a couché le grain en beaucoup de champs, mais nous espérons qu'il pourra se relever pour la moisson. Les dommages, heureusement, ne sont pas considérables.

* * *

MM. et Mmes Parfait, Paul et Léo Chalifoux sont revenus d'une visite à Falher et le district environnant. Ils y ont visité des parents. Ils sont contents de leur voyage et de se trouver de nouveau parmi les Beaumontois.

Portraits chinois

Changhai. — Le journal chinois Sin Pao a tracé le portrait suivant des cinq grandes puissances à la conférence de paix:

"Les Français agissent immédiatement après avoir parlé.

"Les Britanniques agissent en parlant.

"Les Américains parlent seulement après avoir agi.

"Les Russes agissent et ne disent rien.

"Les Chinois parlent et parlent et ne font rien".

MORINVILLE

Le vote des contribuables de Morinville s'est tenu lundi dernier. La question était de savoir si oui ou non ils approuvaient l'emprunt voulu pour payer les dépenses d'égouts qui venaient de se construire. La réponse a été de 69 pour l'affirmative et de 13 pour la négative. C'est donc dire que les travaux donnent satisfaction à la grande majorité de notre ville et tout devrait bien marcher jusqu'à la fin. Nous regrettons cependant que les tuyaux de grès manquent pour compléter l'ouvrage et certains particuliers devront attendre.

* * *

Mlle Blanche Coupal, qui était souffrante depuis quelque temps, a fini par nous laisser pour un monde meilleur. Elle a fait son sacrifice avec une grande résignation chrétienne nous disant qu'elle partait pour le ciel où elle espérait nous être de quelque secours. Il y avait près de 30 ans qu'elle demeurait dans notre paroisse et tout le monde pouvait admirer sa tendre piété qui l'attirait à l'église très souvent. Elle nous manquera certainement, car nous étions si habitués à la voir dans nos réunions sociales ou religieuses. Elle laisse pour pleurer son départ une soeur et deux frères qui la regrettent en toute sincérité.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

Nous apprenons que M. Victor Ethier se porte assez bien de ce temps-ci, tout en se résignant d'une manière admirable à la volonté du grand Maître.

* * *

Et la moisson approche de plus en plus. Les champs commencent à jaunir et dans quelques jours nous verrons les moissonneuses se mettre à l'oeuvre.

* * *

Nos religieuses commenceront leur retraite annuelle le 14 de ce mois et durant huit jours elles seront entièrement en dehors de toute communication avec l'extérieur. Le Père Jean Capistran, o.f.m., autrefois d'Edmonton et maintenant de Régina, sera le prédicateur.

* * *

Nous attendons pour dimanche prochain le chanoine Lorgnier de France. Il vient avec l'autorisation des évêques et des cardinaux de France nous parler des misères de son pays. Sans aucun doute, il saura nous intéresser car tout ce qui touche à la mère-patrie ne saurait nous laisser indifféernts.

LAMOUREUX

Notre pique-nique annuel eut lieu cette année le 11 août. La température magnifique permit à nos amis des paroisses environnantes de s'y rendre en grand nombre, et c'est avec une joie très sincère que nous avons revu nos vieilles connaissances et que nous en avons fait de nouvelles. M. l'abbé Ketchen, le Rév. P. D.-A. Gobeil, le Rév. P. Forget et Father Gorman étaient les membres du clergé présents. Dans cette belle après-midi, jeux et courses se sont déroulés avec entrain. La partie de balle molle fut très contestée et il fallut détailler. C'est finalement Lamoureux qui a remporté la victoire contre Edmonton par 16 à 11. Au concours de fers, les deux vainqueurs furent: M. Robert Lepage et M. Linford. Pour le tir au cable entre Lamoureux et Fort Saskatchewan, c'est notre équipe de jeunes qui a remporté la victoire. Dans les loteries, Mme L. Brosseau est gagnante de la table donnée par sa belle-soeur, Mlle Doris Brosseau. Mlle M. Sprague gagne deux belles chaises de jardin données par M. Joseph Godbout. M. Maurice Lamoureux a la bonne fortune d'emporter le gâteau aux fruits à trois étages si bien décoré par Mme Adélard Michaud.

A 5 h. 30, c'est l'heure du souper au poulet. En un clin d'oeil les tables sont prises d'assaut. Chacun s'extasie sur l'abondance et la qualité des mets servis; c'est que Lamoureux s'est taillé une réputation enviable dans cette ligne! Nos dames ont assurément fait merveille. Jeunes filles et jeunes gens ont fourni un service parfait, si bien que quelqu'un nous demandait s'ils avaient pratiqué la veille!

A neuf heures, la salle se remplit de nouveau pour la soirée dramatique. Les artistes-amateurs de Beaumont sont à l'affiche et nous donnent une belle pièce en français intitulée "La vie en famille". Belle leoçn pratique. Les acteurs ont su faire ressortir les avantages de la vie de campagne, le bonheur et l'indépendance dont jouissent ceux qui savent demeurer et travailler honnêtement sur la terre. Nos félicitations !

En terminant, nous adressons nos compliments et nos remerciements à Mme la présidente des Dames d'autel, à toutes ses assistantes qui ont préparé et fait un splendide succès de cette fête. Merci à toutes les personnes qui ont aidé au service des tables, de la cuisine, des comptoirs et des jeux, aux paroissiens pour leur générosité et à tous nos amis visiteurs pour leur amabilité.

* * *

M. le chanoine Emile-Jean Lorgnier, curé de la cathédrale de Boulogne-sur-Mer, est venu en compagnie du Rév. Père Jean Patoine visiter son compatriote, M. le curé Garnier, dans le cours de la semaine passée. Nous espérons le revoir et surtout l'entendre nous parler de la France.

GRASSLAND

Mme I. McKenzie et ses fils Robert et Donald sont revenus de leurs courtes vacances à Legal et Edmonton.

* * *

Mme Lloyd Dakin, institutrice à Fort McMurray, est en vacances chez ses parents de Grassland et du district de Dakin. Elle visite aussi sa soeur, Mme Lucien Cyr, de Legal, et ses trois soeurs à Edmonton. Nous lui souhaitons un bon repos.

* * *

Mlle Joan Derko, de Vimy, était de passage chez son frère et son oncle la semaine dernière.

* * *

Mme Béatrice Montpetit Beckley, de Victoria, C.-C., est venue rendre visite à son oncle, M. Roméo Hurtubise. Elle est actuellement à Seba Beach, chez ses beaux-parents, où elle passera quelque temps avant de retourner en Colombie.

* * *

Les travaux de voirie sur la route Edmonton-Lac-la-Biche, entre Grassland et Donatville, progressent beaucoup.

* * *

Les récoltes approchent et promettent d'être abondantes malgré les petites gelées dont elles ont souffert. Nous n'avons ici eu de grêle.

Walter Dakin, de l'armée canadienne, est arrivé chez lui après un long séjour à l'hôpital militaire pour ulcères à l'estomac. Ses amis étaient bien contents de le revoir.

Le capitaine H.-H. Dakin est revenu d'un beau voyage à la côte du Pacifique où il a visité son fils Gordon et Rita (Mme René Poirier) autrefois de St-Albert.

McLENNAN

M. et Mme L. Chalifoux recevaient, ces jours derniers, la visite de leur parenté de Beaumont, M. et Mme Parfait Chalifoux, leurs fils Paul et Léo avec leur épouse.

* * *

Plusieurs officiers et soldats américains sont passés par McLennan, en fin de semaine, conduisant de gros camions "jeeps", chargés de pièces d'artillerie, s'en allant sur le chemin de l'Alaska, pour y faire des exercices de tir.

* * *

En visite chez M. et Mme Jos. Caron leurs parents, M. et Mme J. Hopkins (Aline Caron), de Calgary, récemment mariés.

Troupes américaines en Chine

Washington. — Le secrétariat d'Etat a dit que les Etats-Unis n'ont pas présentement l'intention de retirer les troupes américaines de la Chine.

Un porte-parole a dit qu'il n'y a pas de changement, dans l'attitude américaine à l'égard de la Chine. Il a rappelé que Dean Acheson, secrétaire d'Etat intérimaire, a déclaré, il y a un mois, que les Etats-Unis continueraient indéfiniment leurs relations actuelles avec le gouvernement nationaliste chinois, à titre de gouvernement légitime de la Chine.

Il a qualifié de fausses des rumeurs prétendant que l'on retirerait de la Chine les fusiliers marins américains qui s'y trouvent actuellement.

Une grande révolution économique

Washington. — Le Dr W.-A. Higingotham, président de la fédération des savants américains, dit que les secrets révélés par les recherches atomiques apporteront au monde la plus grande révolution économique de son histoire. Dans deux ans, dit-il, l'atome produira d'énormes quantités d'énergie électrique et dans cinq ans, il sera peut-être la force motrice qui poussera les navires sur l'Océan.

La force atomique ouvre également des possibilités immenses à la médecine et les drogues atomiques pourront peut-être demain guérir le cancer et nombre de maladies pernicieuses.

Mariages autorisés

Londres. — Les mariages entre les soldats britanniques et les femmes des pays ennemis sont maintenant autorisés, a annoncé lord Nathan, secrétaire d'Etat à la guerre.

Seules les Japonaises sont exclues de cette permission. D'autre part, les mariages ne seront autorisés que s'il n'y a pas d'objections dues à des raisons de sécurité.

Les coupons "Q" valides après le 22 août

Ottawa. — Les coupons "Q" supplémentaires dans le carnet de rationnement actuel du consommateur seront valides pour l'achat de viande après le 22 août, lorsque les coupons "M" seront épuisés, a déclaré le service du rationnement de la commission des prix et du commerce en temps de guerre.

DONNELLY

M. et Mme Delphis Pouliot ont le plaisir d'avoir la visite de leur fille et de leur gendre, M. et Mme André Aubin, de New Britton, Connecticut.

* * *

Mme G. Dandurand est de retour d'un voyage de quelques semaines à Vancouver où elle a visité sa parenté et plusieurs connaissances.

* * *

M. Paul Parisau se remet lentement d'un accident survenu au moulin à scie Maisonneuve alors qu'un "déboulis" de planche lui fractura un os du pied.

* * *

La récolte s'annonce assez bonne certains champs sont très beaux; d'autres sont en bas de la moyenne. Le coupage du blé d'automne sera probablement terminé dans le courant de la semaine.

* * *

Mme Zoël Côté, secrétaire du Cercle des Dames Fermières, est très occupée ces jours-ci à la préparation d'exhibits pour l'exposition de Québec.

* * *

Nos apiculteurs prévoient un bon rendement de miel encore cette année.

La Corey

Nous avons des félicitations pour Madeleine Dumaine qui vient de passer son grade IX dans la première année. Jusqu'à présent, les élèves étaient obligés de répéter ce grade puisque les bases manquaient. Nous pouvons maintenant voir le résultat d'avoir de bonnes Religieuses pour l'enseignement; leurs peines commencent à porter des fruits. On voit la différence avec les élèves des autres écoles environnantes qui nous arrivent pour ce grade. A notre avis il devrait y avoir des examens du Département au grade VIII aussi. Tous les grades inférieurs sont à la discrétion du maître et quelque fois c'est assez facile de passer; mais lorsque les élèves sont en face des examens du grade IX ce n'est plus la même chose.

* * *

M. J.-B. Rémillard est revenu de Vancouver où il a assisté aux funérailles de son fils Joseph.

M. René Nadon est actuellement en visite chez ses parents.

* * *

Nous sommes heureux de voir que le gouvernement nous bâti un bon chemin de Cold Lake à Sandy Rapids. Plusieurs croches sont rendus droits et on passe même dans les anciens petits lacs. C'est ainsi qu'au village les lignes vont être redressées. On va travailler ainsi jusqu'à la gelée.

* * *

Nous avons été heureux de saluer le Rév. Père Gaudet, supérieur du juniorat Saint-Jean, qui faisait sa première visite dans nos parages.

BONNYVILLE

Le 8 août, l'un de nos nombreux couples de vieillards les plus respectés renouvelait les promesses de leur mariage d'il y a 60 ans. M. et Mme Fex se sont mariés à Vaudreuil en 1886. La cérémonie fut présidée par notre curé, l'abbé B. Marchand; la messe, célébrée par l'abbé J.-E. Lapointe, curé de Beaumont, assisté des abbés Marchand et Tardif comme diacre et sous-diacre. Les témoins furent MM. Omer Marceau, de Moose Jaw, et Joseph Fex, de Saint-Joseph. Etaient aussi à l'honneur, Soeur Jeanne-Marie (Hortense Fex) et Soeur Marie Hortense (Rita Campeau).

La chorale exécuta des chants très choisis, sous la direction de son maître J. Sylvestre. Un certain nombre de la grande famille de M. et Mme Fex ont pu assister à la fête. Nous avons remarqué en plus de la quatrième génération, représentée par Claudette Binette et Marguerite Muller, Mmes J.-O. Binette, de Victoria; Mme Phs Hotte, de N. Battleford; M. et Mme O. Marceau, de Moose Jaw; M. et Mme Ph. Joly, de Saint-Paul; M. et Mme Fred Gamache, de Fort Kent; M. et Mme Jos. Fex, de Fort Kent; M. Maurice Campeau, L.-P. Hotte; M. et Mme Augustin Binette, M. et Mme Alf. Muller et sa mère Mme Muller.

A la fin de la messe, une allocution, bien sentie et touchante, de M. l'abbé Marchand fut très goûtée de tous.

Une heureuse réception à la maison paternelle, après la messe, puis un chic banquet à l'hôtel, organisé par M. et Mme Jos. Fex, de Fort Kent, et servi par le personnel de l'hôtel. M. Augustin Binette présidait. Quelques discours contenant des compliments les plus charmants aux jubilaires et à leur belle famille de 11 enfants, furent prononcés par les abbés J.-E. Lapointe, B. Marchand et M. Alf. Gamache au nom de la famille. Une adresse fut lue aux jubilaires par le jeune Raymond Muller.

A la messe, des cadeaux furent offerts par les abbés Lapointe et Marchand et un bouquet spirituel par les Dames de Ste-Anne. Dans l'après-midi, une autre réception intime chez M. Augustin Binette prit la forme d'un goûter-buffet. Elle fut aussi très joyeuse. La famille Fex offrit à la paroisse, en cadeau, un luminaire-votif que les paroissiens pourront utiliser à leur tour.

* * *

Mercredi eut lieu, malgré la pluie, un pieux pèlerinage au Mont Saint-Joseph à Gurneyville. Au delà de 210 tentes abritaient 2,000 Indiens venus de partout. C'est dire l'importance que prend ce pèlerinage. La grand'messe fut chantée dans l'église de la mission. La population blanche des environs fut empêchée de s'y rendre par la mauvaise température. Jeudi après-midi eut lieu un salut à la chapelle. Jeudi soir le mont fut gravi en 14 étapes, véritable chemin-de-croix éclairé aux lampions, la croix étant illuminée à l'électricité grâce au Rév. Père Bouchard, de Delmas. Il y eut sermon en Cris par le Rév. Père Chatagnier. Dimanche le salut fut chanté au Mont St-Joseph et plusieurs de nos paroissiens purent s'y rendre.

Parmi les Dames et demoiselles qui se sont dévouées pour l'organisation et toute la période du pèlerinage nous remarquons Mmes J.-H. Lirette, N. Déry, Mlle Rose-Marie Lirette et Mme Semiand qui se montra en particulier si généreuse et si active. Toutes ces cérémonies furent très pieuses. Dimanche il y eut sermon en français par l'abbé Marchand, curé de Bonnyville. La somme de $371.00 fut ramassée malgré la pluie pour ce nouveau sanctuaire à saint Joseph.

Visiteurs de la Californie:—Soeur Elizabeth (soeur de Chs et J.-N. Lirette), Soeur Marie Alphonsine (Henriette Lirette), institutrice, Soeur Jeanne Marie (Hortense Fex), Soeur Hortense Marie (Rita Campeau), Soeur Daniel (Délina Nadeau).

M. et Mme Oscar Nobert ont aussi pris de belles vacances de près d'un mois en visitant leurs enfants d'Edmonton, Cluny, Black Diamond et Shouldice. Ils ont aussi rendu visite à des amis de Red Deer. Comme nous étions heureux de les revoir si bien portants et tout regaillardis par leur repos! M. Nobert nous avait aussi représentés au congrès de l'Association et pris part à l'excursion et au banquet de Legal et Morinville.

Le Rév. Père Ladrière, de Good Hope, passa à Bonnyville en recherche de ses parrain et marraine, M. et Mme Nobert.

M. Oscar Audette eut la visite d'un cousin, Frank Robin, de Californie.

Nous apprenons que M. Préfontaine, d'Edmonton, s'est porté acquéreur de la propriété Binette sur l'avenue Oulmet. Nous souhaitons d'avance la plus grande bienvenue à cette valeureuse nouvelle famille à Bonnyville.

L'abbé Ricard, curé de Mallaig, et ancien vicaire à Bonnyville, chanta la messe et donna l'instruction, dimanche. Il était accompagné d'un groupe de joueurs de balle et se dirigeait vers le Lac Froid.

STE-LINA

Dimanche dernier, le onze août, les fermiers de la région avaient leur pique-nique annuel au profit du local de l'Alberta Farmers' Union. Ce fut aussi l'occasion pour eux de voter sur la proposition de la parité des prix pour le grain. Il y eut aussi discussion à propos du projet de grève. MM. Ludger Bilodeau, M. Bogh, T. Buzzell, W. Gamblin et Edmond Ouellette étaient en charge des activités.

* * *

Un pénible accident est arrivé au petit garçon de M. Marcel Mahé quand un cheval passa dessus. Il est à l'hôpital de St-Paul sous les soins du Dr Decosse.

* * *

De passage à Sainte-Lina, chez sa fille Mme Albert Vallée, Mme John Guertin, de Vancouver.

* * *

Baptême:—Alfred-Melvin Keim, né le 2 juillet, enfant de Alfred Keim et Alberta Labonté. Parrain et marraine: Melvin et Leona Keim.

FALHER

Assemblée des Dames fermières

Le 26 juillet

L'assemblée s'ouvrit par la prière. Les minutes de la dernière réunion furent approuvées après lecture, par Mme Paul Despins, secondée par Mme Albert Robinson.

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous Mlle Pauline Hiatt, conférencière de Grande Prairie qui avait bien voulu accepter de venir nous donner une conférence sur divers sujets tels que la division des maisons, les décorations, etc.

Mme la présidente, dont tous connaissent l'habileté, remercia Mlle Hiatt au nom du Cercle des Fermières de ses bons conseils et l'invita à nous revenir encore.

Une autre conférence a été donnée par Mlle Hiatt le 9 août à la ferme de M. Gérard Lévesque, de Falher. Les Dames étaient toutes invitées de s'y rendre en grand nombre afin de bénéficier des conseils qui y furent donnés.

Il est encore question, cette fois, de notre exposition agricole de Falher, Donnelly, Girouxville, à Falher même. Nos Dames fermières se préparèrent à apporter, chacune, quelques exhibits. C'est le temps de montrer un peu de bonne volonté. N'est-ce pas? Nous espérons que tous se feront un devoir d'y assister et que nos paroisses environnantes sauront se rendre, elles aussi, avec leurs exhibits afin de faire de cette exposition un succès.

Il est aussi proposé que le Cercle des Dames Fermières de Falher envoie des exhibits à l'exposition de Québec qui aura lieu prochainement. Il faut que le Cercle des Dames Fermières de Falher soit représenté là-bas.

Un petit oubli s'est glissé adns le rapport de la réunion du 2 juillet. Cette fois les Dames Fermières ont dû se rendre au sous-sol de l'église pour lier ensemble chaussures et vêtements destinés aux pays d'Europe, et tout préparer pour l'expédition. Ce linge était donné par les gens de Falher afin d'aider les pays d'outre-mer qui sont dans le besoin.

La dernière réunion fut ajournée sur proposition de Mme Proult, secondée par Mme Ulric Roy.

La secrétaire

THORHILD

Cette semaine M. Bottolfs finissait de peinturer son garage recouvert de stucco. Il est prêt maintenant à accepter les travaux de réparation.

M. Kozak est à construire une grosse bâtisse. Peut-être que ça deviendra un magasin.

Nous regrettons de perdre une de nos paroissiennes dans la personne de Mme Martel qui nous quitte pour aller demeurer à Legal.

Mlle A. Labelle qui revenait de Vancouver il y a huit jours, est partie pour l'hôpital où elle doit subir une opération pour appendicite. Nous lui souhaitons de s'en bien tirer.

Mme Logie de Vancouver est en visite chez Mme Napoléon Labelle.

Une autre coiffeuse est venue s'installer à la rue de l'église.

Vienne. — L'Eire vient de donner à l'Autriche 2,000 bêtes à cornes pour soulager la faim.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE DE VANCOUVER

Notre paroisse

Le 14 juillet laissera un souvenir inoubliable aux Canadiens français de Vancouver. Pour la première fois, la messe fut célébrée ce jour-là dans la paroisse du St-Sacrement. Nombreux étaient les compatriotes de Maillardville, de New-Westminster et des environs qui vinrent partager la vive allégresse ressentie en ce beau jour.

La salle au monastère des Soeurs du Bon Pasteur, rues Heather et 14e, était remplie aux trois messes de 9, 10, et à la grand'messe de 11 heures. L'autel resplendissait de lumières et de fleurs. La chorale, sous la direction de M. Victor Léveque, accompagnée à l'orgue par le Rév. Père Bujold, s.s.s., rendit une messe grégorienne. Lorsque le célébrant, le Rév. Père Meek, s.s.s., nous adressa la parole dans la langue de nos pères, l'assistance, déjà profondément émue, ne put retenir ses larmes. Nos coeurs débordaient de joie, ils chantaient intérieurement l'hymne de la reconnaissance; nous avions enfin obtenu ce que nous avions tant désiré.

Nous remercions sincèrement S. Exc. Mgr W. Duke pour sa sympathique collaboration, et à nos directeurs spirituels, les bons Pères du St-Sacrement, nous offrons notre entière coopération dans la grande tâche qu'ils ont entreprise.

Fêtes du centenaire

L'année 1946 marque une série d'événements interessants pour les Colombiens. On vient de fêter le 60e anniversaire de Vancouver par une célébration qui dura 10 jours. Les catholiques de l'île Vancouver ont commémoré le centenaire de la fondation du diocèse de Victoria par des fêtes religieuses du 28 juillet au 4 août. Son Eminence le cardinal James McGuigan, de Toronto, ainsi que plusieurs évêques et prêtres du Canada et des Etats-Unis se sont réunis dans la capitale pour prendre part aux grandes manifestations qui se sont déroulées sur l'île. Il y a un siècle que le Rév. Père Jean-Baptiste Bolduc disait la première messe à Camosun (Victoria), et que Mgr Modeste Demers était nommé premier évêque du diocèse de Victoria, poste qu'il occupa pendant 10 ans.

Nos missionnaires et nos religieuses de langue française qui furent les pionniers de la civilisation parmi les Indiens de la côte du Pacifique, méritent toute notre admiration. Ils surent frayer leur chemin à travers les difficultés innombrables que présentaient les Rocheuses. Ces obstacles formidables ne firent que stimuler l'ardeur de ces apôtres de la foi. Honneur à ces hommes au coeur fort, aux hardis coureurs de bois, aux vaillantes Religieuses, parmi lesquelles citons les Soeurs de Ste-Anne, de Lachine, Québec, dont l'ordre n'existait que depuis 7 ans quand, répondant à l'appel de Mgr Demers en 1858, quatre Soeurs vinrent à Victoria pour y exercer leur oeuvre de charité. Elles furent suivies quelques années plus tard dans la province par les Soeurs de la Providence et les Soeurs de l'Enfant-Jésus du Puys, France. Elle est belle l'histoire de nos missionnaires qui, dès les premières heures, ont travaillé pour la civilisation et la conversion des Indiens ici, et elle devrait être mieux connue.

Délégation de l'Est

Notre joie fut complète quand la délégation organisée par les associations canadiennes-françaises, présidée par M. Raymond Denis, vice-président de la Survivance française en Amérique, descendit à la gare du Canadien Pacifique à Vancouver, le 15 juillet à 10 heures et demie. Les distingués visiteurs furent cordialement reçus par les membres de la Fédération qui les conduisirent en voiture au parc Stanley et à la Petite Montagne du sommet de laquelle les voyageurs ont pu admirer le splendide panorama de la ville. Ensuite, il y eu le déjeuner sous les auspices de la Fédération à l'hôtel Georgia. De là on se rendit saluer le Rév. Père Meek et voir l'endroit où sera construite l'église du Saint-Sacrement. Le deuxième arrêt fut à 12 milles plus loin, à New-Westminster, où M. et Mme Frank Hughes reçurent les délégués dans leur magnifique jardin. Mme Hughes est une Canadienne française qui s'occupe de l'organisation des nôtres depuis plusieurs années. Située à deux milles de New-Westminster est Maillardville, petite ville de 500 familles qui pendant plus de 30 ans eut la distinction d'être l'unique paroisse française dans la Colombie. Le Cercle canadien-français dont M. Cherami est le président, reçut les visiteurs dans la salle paroissiale. M. l'abbé P. Gosselin dit le plaisir qu'il ressentait de se trouver parmi les Canadiens français et la joie qu'il éprouvait de les saluer. Le Rév. Père Teck fit ressortir que si les Canadiens français ont conservé leur langue et leur foi, c'est grâce à leur école. M. Cherami parle de la caisse populaire fondée récemment, et félicita le Père Teck et son vicaire, l'abbé Girouard, pour leur zèle envers leurs paroissiens.

Les 14 milles qui séparent ce centre de la métropole furent rapidement parcourus et à 7 heures le Cercle de Vancouver, à son tour, recevait les délégués à un banquet à l'hôtel Georgia. Près de 300 personnes assistaient à cette réception. A la table d'honneur il y avait M. Raymond Denis, vice-président de la Survivance française, M. l'abbé Desrochers, de l'archevêché de Montréal, M. Cherami, président de la Fédération, M. Léon Goguillon, président du Cercle de Vancouver, M. Charles Gautier, du "Droit", Mme Georges Therrien, vice-présidente de la Fédération, M. l'abbé P. Gosselin, secrétaire du Comité Permanent, Mme J. Paradis-Price, conseillère de la Fédération, M. Alfred Ayotte, de "La Presse", M. Emile Boucher, de la Chambre de Commerce de Montréal, et Mme Boucher, le sénateur A. Blais, Me Lucien Lortie, bibliothécaire et archiviste du Barreau de Québec, M. Roger Allard, secrétaire de la Fédération, le Rév. Père Meek, s.s.s., curé de la paroisse du St-Sacrement, le Rév. Père Bélanger, du Conseil supérieur de la Coopération, le Dr Gaston Robinson, membre honoraire du Cercle, M. Donat Allaire, de la Société St-Jean-Baptiste, Montréal, et M. Albert Lefebvre, vice-président du Cercle.

Après avoir souhaité la bienvenue aux invités, M. Goguillon, président du Cercle, dit combien nous sommes heureux d'avoir notre paroisse, et déplore le fait que nous sommes privés de quatre facteurs importants dans notre vie française: la radio, la ssepr,el'école et la çaise: la radio, la presse, l'école et la librairie. La presse, dit-il, est représentée en ce moment par "La Colombie". Il exprime le désir que les autres lacunes soient comblées dans un avenir pas trop éloigné. Ont pris la parole: M. Cherami, qui remercia les visiteurs d'être venus voir leurs frères de l'ouest, M. Raymond Denis que nous connaissions un peu de réputation. Qui n'avait pas entendu parler de ce lutteur infatigable des droits de nos compatriotes de l'ouest? Il nous apporta le salut fraternel de Québec et ses paroles encourageantes furent appréciées. Il fit la conquête de l'auditoire par sa sincérité. Le Rév. Père Meek est heureux que Mgr Duke ait créé une paroisse nouvelle et ajoute que la culture française est essentiellement catholique et qu'elle aide à conserver la foi. M. Charles Gautier félicite les Canadiens, qui sont en minorité ici, de s'être ralliés en un groupe si important. M. Emile Boucher, de la part de la Chambre de Commerce de Montréal, salue la Chambre de Commerce française de Vancouver. Mme G. Therrien est fière d'être canadienne-française. C'est aux femmes, dit-elle, de conserver la langue au foyer. Le Rév. Père Bélanger énumère les avantages de la coopération et félicite les gens de Maillardville d'avoir inauguré une caisse populaire, et exprime le désir que nous prenions place, avec les autres provinces, au Conseil canadien de la Coopération. L'abbé P. Gosselin, qui a suivi nos luttes, loue ceux qui ont persévéré jusqu'à ce qu'ils obtiennent la victoire. Le sénateur Blais invite les compatriotes à s'établir dans cette grande province, parce que l'immigration viendra et les étrangers s'empareront des postes et des terres susceptibles de revenir aux Canadiens. M. Triadou, président de la France Libre, est heureux de participer à ce banquet qui réunit des Français pour la conservation de leur langue et de leur foi. Mme Paradis-Price remercie tous les délégués qui nous ont adressé des paroles si encourageantes, et demande qu'à l'avenir quand on parlera des provinces de l'Ouest, de ne pas exclure la Colombie. Mme I. Burnada mentionne deux personnes qui ont contribué largement aux relations amicales qui existent entre l'est et l'ouest: le Dr Amyot Jolicoeur, jeune médecin gradué de l'Université Laval, et de M. Adrien Pouliot, aussi de Laval.

Le chant de l'hymne national "O Canada" termina cette belle soirée.

Les visiteurs nous quittent pour prendre le bateau qui les conduira à Victoria.

Après avoir joui de l'hospitalité des gens de l'île toute la journée du 16 juillet, la délégation revint par le bateau de nuit qui arrive à 7 heures et demie du matin. Plusieurs membres du Cercle les attendait au quai pour les emmener prendre le déjeuner à l'hôtel Georgia. Ensuite on se rendit à la gare du Canadien Pacifique pour y reconduire nos amis qui reprenaient la route de l'Est.

* * *

Nous espérons que les membres de la délégation ont été aussi enchantés de leur pèlerinage à travers le Canada que nous le sommes d'avoir eu le plaisir de les connaître, et nous leurs sommes infiniment reconnaissants d'avoir inclu la Colombie dans leur itinéraire.

Visiteurs

M. et Mme A. Marcoux, de McLennan, Alberta, sont en visite pour quelques jours chez leur fils.

Mlle M.-A. Meek, soeur du Père Meek, s.s.s., et Mlle B. Maisonneuve, de Montréal, sont arrivées la semaine dernière pour passer leurs vacances à la Côte. Cordiale bienvenue à ces deux gentilles institutrices.

M. et Mme Pepin, d'Edmonton, sont chez leur fille, Mme G. Lambert, pour quelques semaines.

Mlle Thérèse Bougie, de Bonnyville, Alberta, est en congé chez ses grands-parents, M. et Mme D. Bougie.

M. Louis Arnaud, accompagné de sa fille, après un court séjour chez leurs amis de Vancouver sont partis pour Victoria.

M. et Mme Victor Therrien, et Denise, de St-Paul, Alberta, passeront quelque temps à Vancouver.

Mlle Juliette Grenier, d'Edmonton, est actuellement en visite chez sa soeur Mme Fortunat Charron.

Mme Mabel Bouffard-McDonald et son cousin M. Allain, de New-Westminster, après avoir visité leurs amis de Vancouver, sont partis pour Seattle où ils s'arrêteront chez Mme G. Lamoureux.

M. et Mme Péloquin et leur fille Patricia, de Los Angeles, visitent M. Bouffard de Haney, C.-C.

Mme Charles Claudon est arrivée récemment de son voyage de quelques mois en France.

Est nouvellement arrivé à Vancouver, M. Gilles Allard, frère de M. Roger Allard. Cordiale bienvenue à ce jeune Canadien!

Le Rév. Père Bujold, s.s.s., est actuellement en voyage dans la Gaspésie.

Nous sommes heureux d'accueillir le Rév. P.E. Gauthier, s.s.s., qui est arrivé de Montréal pour aider le Père Meek dans son ministère.

* * *

Est mort à l'hôpital Saint-Paul, le 18 juillet, Harry Poirier, à l'âge de 57 ans. Lui survivent trois soeurs à Montréal: Mme Albert Léger, Mme Edouard Leduc et Mme Léandre Humbeault. La messe de requiem fut chantée par le Rév. Père Clinton en la cathédrale du Saint-Rosaire.

* * *

Mme Juliette Adair, accompagnée de ses filles Jacqueline, Lorraine et Maureen, sont parties pour Seattle où elles visiteront leur oncle et leur tante.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Institutrice bilingue demandée

On demande une institutrice bilingue pour la nouvelle école de Codesa dans le district de Spirit River. Salaire déterminé par la Division. De plus, un bonus de $150. par année. S'adresser à M. R. Chamberland, Codesa, Alta.

INSTITUTRICE DEMANDEE

On demande une bonne institutrice bilingue pour l'école Labrie, paroisse Saint-Edouard. Bon salaire. Pour autres conditions, s'adresser à M. Zénon Joly, Saint-Edouard.

AUTOMOBILE A VENDRE

Hudson 1939, sedan, 8 cylindres. Très bons pneus. Bonne condition. No du moteur: 334575; no de série: 973449. Boite 19, La Survivance, Edmonton.

Soulagement pour "mal de mer" en automobile. Notre méthode préventive, pour jeunes ou vieux est prouvée merveilleuse dans tous les cas. Prévient malaises de voyage, ou votre argent remboursé. Profitez de notre offre d'introduction. Pour la protection d'une vie durant envoyez $2.00 par la poste au Simple Devices, 370 Victoria St., Kamloops, B.C.

LIEUSE A VENDRE

Lieuse à vendre (Horse power binder), à tracteur, 10 pieds de coupe, McCormick en excellente condition usagée 3 récoltes, sur caoutchouc. S'adresser à Rod. Gouin, Vimy.

TERRE A VENDRE A VIMY

Quart de section, N.-E. 23-59-26-4; 160 acres. S'adresser à Evêché, McLennan, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.



M. Alphonse Sylvestre, ancien Grand Chevalier du Conseil La Vérendrye, a été nommé récemment Député de district pour le nord de l'Alberta.

Chez les Chevaliers de Colomb

A la suite de l'initiation de dimanche dernier, les membres du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb offraient à leurs nouveaux frères un banquet servi à la salle du Sacré-Coeur. Ce banquet avait été préparé sous la direction de M. l'abbé Roméo Ketchen, et était présidé par le Grand Chevalier, frère René Le Blanc. A l'issue du banquet qui réunissait près de 250 frères Chevaliers et leurs épouses, des santés furent portées au pape et au roi, puis à l'Eglise, à l'Ordre, aux nouveaux membres ainsi qu'aux dames. Ces différentes santés furent portées respectivement par M. H.-Milton Martin, Adéodat Boileau, J.-A. Nadeau et M. l'avocat André M. Dechêne, à qui répondirent successivement Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, MM. Alphonse Sylvestre, Clément Lagassé et Mme W. Brodeur. Pour clore la série de discours, le président invita M. le chanoine Lorgnier, grand chapelain de la basilique de Boulogne-sur-Mer, en France, à adresser la parole. D'une façon très éloquente, M. le chanoine affirma sa joie de se trouver au milieu de ses frères Chevaliers de l'Alberta.

Le chant "O Canada" clôtura ces agapes des plus fraternelles.

Ils veulent une enquête royale

Victoria. — Une association de vétérans de la Colombie canadienne a exprimé le souhait que le gouvernement fédéral ordonne une enquête royale sur la Corporation des biens de guerre.

Cette association dit qu'elle entreprend des démarches en vue d'une enquête royale sur cet organisme fédéral, à cause des rapports annonçant que la corporation des biens de guerre détruit des biens de valeur.

Les Chevaliers au camp des Jeunes

Lundi, le 5 août, plusieurs de nos membres, accompagnés de leur famille, se rendaient au Lac Ste-Anne pour y visiter les jeunes garçons des deux paroisses canadiennes-françaises de la ville.

Chargés de friandises, il va sans dire, que nous étions les bienvenus, non seulement par le Rév. P. Forestier qui est en charge du camp, mais aussi et surtout par les jeunes.

Ces petits messieurs sont vraiment bien et heureux dans ce camp, mais il est toujours bon d'ajouter à leur bonheur même au risque de se faire battre dans une partie de balle-au-camp.

Il est à espérer que ces excursions deviendront une coutume annuelle et que nous ne manquerons jamais à l'appel si bien exprimé par la question entendue au départ: "Les hommes vont-y venir nous voir?"

L'enregistrement national

Ottawa. — On rapporte que le gouvernement canadien étudie de plus en plus sérieusement le projet d'abandonner l'enregistrement national.

Etabli en 1941, l'enregistrement national avait pour but de faire un relevé des ressources du pays en main-d'oeuvre, et il a surtout servi de base aux appels du service militaire obligatoire.

L'enregistrement est encore en vigueur et il en coûte $325,000, environ par année pour garder les dossiers à date, à cause des changements d'adresse, les mortalités et l'enregistrement des Canadiens qui atteignent l'âge de 16 ans.

Faux rapports

Washington. — Le Département d'Etat a déclaré que les rapports de Moscou, à l'effet que les Etats-Unis auraient envoyé des armes et des munitions aux Indes orientales néerlandaises, étaient "entièrement faux". On n'a envoyé que des marchandises pour l'usage des civils, y compris de l'équipement nécessaire à la construction des routes.

Laski reçu par Staline

Londres. — Le généralissime Staline a reçu le professeur Harold Laski, et trois autres membres du comité exécutif du parti travailliste anglais. Cette nouvelle a été annoncée par Radio-Moscou.

Photographie du coeur

Philadephie. — La Faculté de Médecine de l'université Temple a annoncé la découverte d'un appareil révolutionnaire, l'"électrokmographe", qui permettra aux médecins de découvrir les maladies du coeur à la première période.

Le Dr Bert Boone, qui travaille à cet instrument depuis deux ans, en coopération avec le Service de Santé publique des Etats-Unis, dit que l'électrokmographe permet au médecin de photographier exactement les mouvements du coeur. Il ajoute que jusqu'ici, l'absence d'un tel procédé a empêché de diagnostiquer à leur début les affections cardiaques.

Une source possible de discorde

Saskatoon. — L'ancien président des "United Farmers of Canada", section de la Saskatchewan, M. George Bickerton, a exprimé l'appréhension qu'il a de voir l'accord du blé entre le Canada et la Grande-Bretagne susciter les moyens d'enfoncer le coin entre eux et d'autres pays. M. Bickerton est revenu ici après avoir passé trois mois et demi en Grande-Bretagne.

"Cette partie de l'accord qui permet au gouvernement britannique de disposer du blé n'importe où et à n'importe quel prix pourrait être, dit M. Bickerton, la partie qui créera la discorde entre les nations. L'accord met la Grande-Bretagne dans la situation de provoquer une guerre des prix sur les marchés du blé, en compétition avec le pays (le Canada) de qui le blé sera acheté en bas du niveau du marché".

En visite à Edmonton

Mme Gédéon Guindon, de MacLennan, est venue à Edmonton à l'occasion de la naissance d'une petite-fille, enfant de M. J.-B. Fox et de Madame, née Guindon. La cérémonie du baptême eut lieu en l'église Saint-André, à Edmonton, le 11 août. L'enfant a reçu les prénoms de Ares Lynn.

L'Immaculée-Conception

Nos félicitations à Mmes P. Durand, A. Gaulin, J. Gravelle, M. McAuliffe, E. Normandeau, E. Paradis et O. Villeneuve, qui sont devenues membres de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. La réception a eu lieu en présence d'un bon nombre des Dames de la Congrégation.

* * *

Vingt de nos jeunes garçons ont passé deux semaines au camp du Lac Sainte-Anne.

* * *

Mme J.-A. Nadeau est en voyage en Californie où elle visite ses parents. Son fils Raymond doit aller la rejoindre dans quelques jours.

* * *

Baptêmes

Marie-Françoise-Yvette, enfant de M. et Mme Josaphat Baril (née Antoinette Boulanger). Parrain et marraine: M. et Mme Camille Baril.

Joseph-Charles, enfant de M. et Mme Philippe Desjardins (née Cécile Hélie). Parrain et marraine: M. et Mme Charles Desjardins.

Marie-Rose-Claudette, enfant de M. et Mme Laurent Mageau (née Gisèle Lapierre). Parrain et marraine: M. et Mme Victor Lapierre.

Electrification des chemins de fer

Madrid. — Le gouvernement espagnol a lancé un plan de 12 ans pour électrifier 2,500 autres milles de chemins de fer, à un coût de $456,000,000. Suivant la Suisse, l'Italie, la Suède et la France pour ce qui est de l'électrification, l'Espagne a choisi ce plan surtout à cause de la rareté du charbon et du pétrole.

Une autre bombe atomique à Bikini

Au large de l'atoll de Bikini. — Le vice-amiral W. H. P. Blandy a révélé que des plans sont déjà en cours pour faire exploser une bombe atomique à 3,000 pieds sous les eaux, au large de Bikini, le printemps prochain.

Nouvelle accusation contre Shugar

Ottawa. — Une accusation de conspiration pour espionnage a été portée pour la seconde fois contre le Dr David Shugar, ancien technicien de la marine, âge de trente ans.

Shugar a choisi un procès par jury, sous l'accusation d'avoir conspiré pour violer la loi des secrets officiels de 1939. Il a été libéré sous un cautionnement de $3,000., jusqu'au 16 septembre, par le magistrat adjoint, M.-J. Sauvé.

Une accusation antérieure de conspiration portée contre Shugar, qui fut récemment démis de son poste au ministère de la Santé nationale et du Bien-être, fut renvoyée en Cour de magistrat, en mars dernier.

Appui de Moscou

Jérusalem. — Ahmad Shukairy, chef de l'Office arabe, a révélé que l'on a établi des contacts non officiels avec Moscou en vue d'obtenir l'appui soviétique pour les Arabes de la Palestine, dans leur opposition au projet britannique du partage de la Terre-Sainte.

CAISSES POPULAIRES

Les prêts à l'habitation

Un article intitulé: "New Dangers in Real Estate Loans", paru dans la Revue "The Pioneer", d'avri 1946, organe officiel de la Ligue des Credit Unions (Caisses populaires) du Massachusetts. La traduction est de la revue "Desjardins".

Les surplus d'argent que nos institutions financières cherchent à investir feront naitre dans l'avenir immédiat une bien vive concurrence dans le financement de l'habitation. Une telle finance, qui s'avère nécessaire, sera cependant rendue complexe par suite de facteurs tout à fait nouveaux, notamment, l'utilisation du bois non séché et la rareté généralisée des matériaux de construction. Chacun sait que les branches détachées d'un arbre en croissance sont difficiles à brûler. La raison, c'est, il va de soi, que le bois est plein de sève et qu'il ne peut brûler aisément si l'humidité n'est pas éliminée. Le séchage par évaporation prend six mois, voire davantage. Tout dépend de l'usage qu'on entend faire du bois. S'il est destiné à la construction, il faut le laisser sécher au moins un an, si l'on veut qu'il soit convenable. Par le procédé du séchage, le bois perd son humidité et se contracte. L'usage du bois séché est nécessaire afin de réduire au minimum la contraction du bois, après que la maison a été construite. On peut facilement imaginer les dommages qui se produiront, au cours des prochaines années, dans le plâtre, les planchers et les fenêtres des maisons construites de bois non séchés.

Bois non séché

Durant la guerre, la production du bois séché a été grandement réduite par suite du manque de main-d'oeuvre disponible. Le bois sec, en majeure partie, fut utilisé par le Gouvernement. En conséquence, le bois séché disponible en ce pays pour la construction d'habitation n'est pas en quantité suffisante pour répondre à la demande, bien qu'il soit possible maintenant de s'en procurer de seconde main du côté des camps militaires, dont la construction est discontinuée. Il est donc difficile de voir quelles seront les disponibilités du bois de construction pour plusieurs années. La demande est si grande que le bois sera utilisé avant même qu'il n'ait été soumis à un procédé de séchage convenable; il sera employé aussi vite qu'on le produira.

Autres matériaux

Il y a naturellement bien d'autres matériaux que le bois, qui peuvent être utilisés dans la construction d'une maison. Les entreprises qui préparent ces matériaux en produiront sous pression la plus grande quantité possible. C'est dire que l'inspection sera faite à la hâte et que la qualité des matériaux sera inférieure dans bien des cas.

Maisons construites à la hâte

De nombreux articles ont été publiés sur la nécessité qu'il y a d'augmenter la production des matériaux de construction, afin de pouvoir contruire les habitations requises. Un article a révélé qu'un groupe d'hommes d'affaires s'est formé dans le but de construire, dans une région située dans un rayon de 20 milles de Boston, un nombre considérable de maisons qui seraient vendues $8,000. à $9,000. chacune. Les acheteurs attendirent avec impatience leur maison. Les entrepreneurs hâtent au possible la construction pour se rendre à leur demande. Ils ne peuvent qu'utiliser les matériaux qu'ils ont et la main-d'oeuvre disponible, qui sont l'un et l'autre de qualité inférieure. Cependant, la maison sera finie de façon à exercer de l'attrait sur le client. Les maisons auront l'apparence de celles qui ont été construites en période normale. L'acheteur doit accepter le risque que comporte la construction en pareilles conditions, car il lui faut un toit pour s'abriter. N'est-il pas possible que ces maisons commenceront à se désintégrer dans quelques années?

Dangers réels

Il ne s'agit pas ici de critiquer les méthodes de construction qui seront en usage au cours des années à venir, mais bien d'attirer l'attention des Credit Unions (Caisses populaires) sur les dangers réels que peut comporter alors le financement de l'habitation.

En temps normal, l'amortissement de l'emprunt tient compte de la dépréciation de l'immeuble hypothéqué. Mais, aujourd'hui, dans la construction, n'est-ce pas une possibilité que la dépréciation dépasse en vitesse l'amortissement de l'emprunt? En pareil cas, les Credit Unions (Caisses populaires) pourraient bien avoir nombre de propriétés indésirables sur leur charge.

Il y a environ une douzaine d'années, nos institutions financières devinrent propriétaires d'un nombre considérable de vieilles habitations sur lesquelles elles firent de grandes pertes. Après une telle expérience, il est possible qu'elles considèrent maintenant les nouvelles propriétés comme d'excellents risques. Au cours de plusieurs années à venir, une politique de prêt trop optimiste sur l'habitation peut bien se pratiquer; mais, cette fois, elle se fera surtout en faveur des propriétés nouvelles. Par suite des conditions actuelles, y compris le manque de main-d'oeuvre spécialisée, les nouvelles habitations auront, c'est inévitable, ces défauts sérieux, qui proviennent de l'utilisation de bois vert, de matériaux de qualité inférieure et d'une main d'oeuvre non qualifiée. Si de telles lacunes peuvent ne pas apparaître, elles n'en sont pas moins réelles. Une chose est sûre, c'est que les habitations qui seront construites au cours de plusieurs années à venir, ne vaudront pas ce qu'elles auront coûté et qu'elles se détérioreront rapidement. L'argent disponible est à ce point abondant que la concurrence sera très vive sur le marché des valeurs, car les entreprises veulent bien s'assurer les revenus nécessaires pour payer leurs dépenses et les dividendes. Une institution dont l'administration est conservatrice ne se sentira pas très à l'aise au milieu des institutions qui investissent rapidement leurs fonds et qui augmenteront possiblement le taux de leur dividende.

Bien des années s'écouleront avant qu'elles réalisent leur erreur d'avoir accepté des garanties insuffisantes sur leurs prêts. Une telle éventualité se produira non pas à cause de la fourberie ou de la malhonnêteté des emprunteurs, mais bien à cause du manque de vigilance et de compréhension de la part des prêteurs.

Prudence nécessaire

En raison des matériaux de qualité inférieure qui seront utilisés au cours des années à venir, les Credit Unions (Caisses populaires) n'ont pas les moyens d'accepter les nouvelles constructions comme garanties suffisantes sur les prêts considérables que demanderont les acheteurs. C'est pourquoi, en l'occurence, il apparaît sage de limiter sa politique financière aux habitations dont la construction remonte aux années d'avant-guerre. Nombre de vieilles propriétés peuvent vraisemblablement être renovées, ou modernisées avec avantage grâce à l'appui des Credit Unions (Caisses populaires).

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

L'industrie des pommes

Dans un article paru dans le dernier numéro de la Revue de l'Institut agricole, M. B. Davis, Horticulteur du Dominion, traite de la situation actuelle et future des fruits et des légumes au Canada. L'industrie des fruits et des légumes du Canada s'est développée rapidement en ces 20 dernières années et couvre une grande variété de récoltes, écrit M. Davis. En ce qui concerne les fruits, le Canada produit des quantités commerciales de pommes, d'abricots, de poires, de pêches, de prunes, de cerises, de raisins, de fraises de framboises, de mûres, de gadelles, de groseilles, d'atocas, de mûres Logan et, depuis quelque temps, de bleuets. En ce qui concerne les légumes, toute une variété de récoltes est produite sous différentes conditions dans presque toutes les provinces du Canada.

Situation actuelle

A venir jusqu'à ces dernier temps, disons depuis les 25 dernières années, l'industrie des pommes du Canada était presque entièrement centralisée dans l'Ontario et la Nouvelle-Ecosse, et les provinces plus anciennes du Nouveau-Brunswick et du Québec n'occupaient qu'une place peu importante dans les chiffres de production. Aujourd'hui, la Colombie canadienne surpasse toutes les autres provinces au point de vue de la production réelle; la Nouvelle-Ecosse vient en deuxième place, l'Ontario troisième, le Québec quatrième et le Nouveau-Brunswick cinquième.

L'avenir

En ce qui concerne la production probable au cours des dix prochaines années, en se basant sur l'étendue plantée, la Nouvelle-Ecosse et la Colombie canadienne sont à peu près égales, tandis que l'Ontario, avec ses nouvelles plantations très abondantes, vient en tête, ayant le double de l'étendue de la Colombie canadienne. La province de Québec seule a une étendue en plantation égale à celle de la Colombie canadienne. Par conséquent, on s'attend à une augmentation formidable dans la production des pommes au Canada au cours des 10 à 15 prochaines années. La production moyenne à l'heure actuelle est d'environ 12,000,000 de boisseaux par année et, à moins de désastres imprévus, on estime que ce chiffre sera porté à 20,000,000 de boisseaux dans un avenir assez rapproché. M. Davis déclare que le Canada devra augmenter sa consommation de fruits par tête, exporter plus de fruits ou accroître sa population pour absorber cette production probable.

En examinant l'avenir de l'industrie des fruits au Canada, on est frappé, continue M .Davis, par le fait que le développement de l'industrie des pommes a une tendance à s'étendre vers les parties plus au nord de l'Ontario et du Québec, et ces districts font une grande concurrence pour obtenir leur part des débouchés, grâce à la craétion de la variété McIntosh et de variétés plus adaptables venant des institutions de sélection améliorante. En outre, on a adopté des souches plus rustiques et une meilleure technique pour le développement des arbres, et tout cela assure une production permanente et croisante à ces régions.

MESSE D'UNE MENAGERE

Il n'y a que le cantique des oiseaux
qui chantent leur messe, à cette heure.
Il n'y a que le cantique des oiseaux.

Il n'y a que le bruissement des feuilles
qui sèment la fraîcheur sur le jour réveillé.
Il n'y a que le bruissement des feuilles.

A pas discrets, je vais par la maison
vite à la tâche, avant que piétinent les petits.
A pas discrets, je vais par la maison.

Et mes mains à l'ouvrage si tôt, et de mon coeur
monte l'offrande de ma messe de ménagère.
Et de mes mains et de mon coeur.

Acceptez-Vous, mon Dieu, ce don de bonne volonté
d'une maman qui sacrifie à sa façon?
Acceptez-Vous, mon Dieu, ce don de bonne volonté?

Je n'ai que cela à vous offrir, ces pas, ces mains,
qui travaillent au devoir routinier de chaque jour.
Je n'ai que cela à vous offrir, ces pas, ces mains.

Bien peu de chose auprès de l'Offertoire, à l'autel,
et du choeur des oiseaux et du parfum des fleurs.
Bien peu de chose auprès de l'Offertoire, à l'autel.

Si peu de chose que je me sens vile poussière,
sur la patène d'or où repose l'hostie blanche.
Si peu de chose que je me sens vile poussière.

Mère, prenez en vos mains virginales, ce petit rien;
la poussière ne brille-t-elle pas au soleil?
Mère, prenez en vos mains virginales, ce petit rien.

En cette confiance, je me sens heureuse pour la journée.
Vous pouvez venir: travaux, ennuis, cris d'enfants!

Mme Jeanne l'Archevêque-Duguay.

Trouvons des coopérateurs

Nos Caisses Desjardins, nos coopératives sont très prospères. Compris. . . Mais, devons-nous pour cela nous croiser les bras, clamer à la face de l'univers qu'il ne nous reste rien à faire? Non. Notre tâche ne fait que commencer.

Avec des gérants dévoués, admirables comme vous l'êtes presque tous, il est relativement facile d'avoir la confiance de nos sociétaires et d'accumuler des capitaux.

Le travail, l'immense travail qui reste à accomplir, c'est de former de vrais coopérateurs avec tous et chacun de vos sociétaires, pour qu'ils soient capables de faire, tous les jours, une saine propagande, capables aussi de faire face à des bourrasques si jamais il s'en présente.

Franchement, combien sont convaincus de la nécessité de leur coopérative et de leur Caisse paroissiale? Combien en comprennent le rouage, l'esprit surtout?

Combien croient nécessaire d'en étudier à fond le mécanisme, de le faire étudier dans leur milieu? Combien encore n'ont qu'une idée trop superficielle de leur Caisse et de leur Coopérative, les confondent avec une succursale de banque ou le marchand du coin, quand ils devraient savoir que toutes les Caisses sont indépendantes les unes des autres, que leur coopérative leur appartient en propre, que toutes les responsabilités financières reposent sur les épaules de MM. les officiers, choisis par les sociétaires?

Je sais telle Caisse, telle coopérative, qui ont végété pendant dix ans, parce que leur gérant n'avait rien compris de notre oeuvre.

Elles tombèrent un jour entre les mains d'humbles travailleurs, pas très instruits. Avec les officiers, ils se sont donné la peine d'étudier la théorie de la coopération. Petit à petit, ils ont acquis de l'expérience. La montée fut lente, ardue. Aujourd'hui, cette Caisse et cette coopérative sont l'âme, le soutien, de toutes les organisations paroissiales.

Comment ces coopérateurs en sont-ils arrivés là?

Parce qu'ils ont compris qu'en tout ordre de chose, la compétence est la première condition du succès et que, par l'étude, la réflexion, l'observation, ils sont devenus des compétents.

Soit dit sans vouloir blesser personne, si vous avez encore beaucoup de connaissances à acquérir, que dire de celles qui manquent à vos sociétaires! Et, ce n'est pas d'hier que je demande, à cor et à cri, de faire étudier vos gens.

Dès 1925, donc bien avant le mouvement sauveur d'Antigonish, de concert avec cet apôtre des Caisses, ce cher abbé J.-I.-E. Trudel, nous écrivions:

"Si la compétence fait défaut, elle occasionne des erreurs qui amène la ruine. Le Cercle d'étude doit être à la base de toute organisation sociale et économique.

"Une société composée de membres ignorants marche à la ruine, devient parfois une nuisance.

"Au contraire, une société sera forte, active, si chacun de ses membres est une valeur et qu'il cherche à s'instruire toujours.

"A quoi bon établir une société composée de membres qui ignorent même le principe qui les unit?"

Appliquez-vous donc à faire passer ces idées dans votre vie quotidienne de coopérateurs convaincus.

Soyez et faites des compétences coopératives autour de vous, c'est-à-dire des hommes qui comprennent à fond le régime coopératif.

Demain, c'est lui qui nous sauvera.

Louis ARNEAU
(L'Action catholique)

L'état des cultures en Alberta

Rapport du 6 août

Il n'y a eu que des averses en Alberta la semaine dernière et, à cause de la température plus élevée que la normale, les cultures mûrissent rapidement. La pluie est nécessaire dans toutes les parties de la province afin d'assurer un remplissage égal des grains à l'épiage. Dans certaines régions, particulièrement dans le sud-est et dans le district de Rivière-à-la-Paix, la perspective des récoltes est encore abaissée par la chaleur. Les cultures tard semées ont considérablement souffert du manque de pluie. La coupe des cultures de printemps est prévue dans le sud vers la fin de la semaine et, dans les district du nord, vers la fin du mois.

Dans la région de Manyberries, la coupe du seigle et du blé d'automne est presque finie et celle des grains du printemps sera générale vers le dix août, d'après les prévisions. Dans le sud-ouest, la moisson des cultures d'automne est très avancée et le blé d'automne se classe bien. La mise en andains et le moissonnage-battage du blé hâtif de printemps sont commencés dans les contreforts. Les betteraves sucrières sont actuellement irriguées pour la seconde fois et des rendements ordinaires sont anticipés.

Dans le centre de l'Alberta, le temps chaud et sec persistant a stimulé les cultures et certaines cultures tard semées ont souffert de li'nsuffisance d'humidité. La récolte continue à promettre beaucoup mais de bonnes pluies sont nécessaires pour le remplissage convenable des épis. Tous les grains sont en épi, sauf quelques champs d'avoine, et les grains tôt semés mûrissent rapidement. Dans la région de Stettler, une partie du seigle est prête à être coupée, tandis qu'une partie de l'orge tôt semée de la région de Calgary sera prête à couper dans une dizaine de jours, d'après les prévisions.

La perspective des récoltes du district de la Rivière-la-Paix, s'est améliorée en général au cours de la semaine, grâce aux averses, mais il y a eu nouvelle détérioration dans certaines régions.

Les ravages du cèphe dans le sud de l'Alberta deviennent graves et les plus fortes infestations vont jusqu'à soixante-quinze pour cent.

La précipitation moyenne dans la province, depuis le 1er avril, est de 8 p.c. au-dessous de la normale, comparativement à 5 p.c. il y a une semaine. La température moyenne de la semaine terminée le 5 août est de 2 degrés au-dessus de la normale.

Cultivateur, garde ton indépendance

Par Marc-R. MEUNIER

La période d'incertitude que nous traversons depuis la cessation des hostilités ne va pas sans susciter de vives inquiétudes à ceux qui ont ajouté foi aux prévisions optimistes d'il y a un an tout au plus. Le dernier coup de canon était à peine tiré qu'éclataient successivement sur notre paisible continent d'Amérique des grèves qui paralysent encore la transformation tant désirée de notre économie. C'est l'indice le plus sûr du profond malaise qui secoue les assises mêmes de la plupart de nos classes sociales en quête d'une sécurité qu'elles ne sont pas parvenues jusqu'ici à s'assurer. Pendant combien de temps encore assisterons-nous impuissants à ces conflits d'intérêt? Nul ne le saurait prédire. N'empêche que ce sont là les auspices sous lesquels nous devons envisager et tenter d'orienter notre avenir immédiat.

Ces événements de caractère pour le moins attristant ont des origines passablement plus lointaines que le laissent supposer les matières en litige. Au fond, l'insécurité dont se plaignent les classes laborieuses tient au déséquilibre qui afflige depuis trop longtemps la société. Plus on s'urbanise, plus s'accroît la masse des prolétaires. Sans cesse ballottée au gré des hauts et des bas des diverses entreprises industrielles, souvent incapable d'accéder à la propriété, elle est à la recherche, par la manière forte, d'une indépendance de plus en plus fugitive. C'est une manoeuvre extrêmement dangereuse et qui peut fort bien compromettre pour longtemps le rétablissement de la paix sociale.

Combien plus paisible est l'existence du cultivateur qui dirige lui-même son exploitation et prépare de longue main l'établissement de ses fils! A l'encontre du salarié sans cesse aux prises avec une multitude de problèmes, il peut envisager l'avenir avec confiance puisqu'il est l'auteur de sa propre sécurité. C'est donc avec combien de raison qu'on a dit de l'autonomie qu'elle est synonyme de la vie rurale.

Or c'est précisément pour perpétuer en l'augmentant cette classe autonome entre toutes qu'on voudrait donner à la colonisation agricole une impulsion sans précédent à la faveur de la période de reconstruction. Personne ne contestera que ce serait là une offensive de paix, dont la nécessité saute aux yeux, une entreprise économique et sociale qui viendrait à point à la rescousse de la jeunesse rurale.

Le temps d'engraisser et de vendre les poulets

M. Leonard Griesbach, de la Station expérimentale fédérale de Fredericton, N.-B., fait remarquer que l'âge auquel les poussins sont vendus exerce une influence directe sur la qualité de la carcasse et sur la quantité de nourriture nécessaire à la production d'une livre de viande. Les poulets n'engraissent pas lorsqu'ils se développent rapidement; ils doivent donc avoir atteint presque toute leur taille lorsqu'on les met en épinette, soit ordinairement six mois chez les races lourdes, telles que la Rock barrée, mais il n'est pas profitable de les garder longtemps après qu'ils ont atteint toute leur taille, car la quantité de nourriture nécessaire pour produire une livre de poids augmente avec l'âge et la qualité de la carcasse est à son maximum peu après la maturité.

Record de pommes de terre de semence

41,000 acres, produisant 6½ millions de boisseaux de pommes de terre, ont été certifiés en 1945 par la Division de la protection des végétaux, Ministère fédéral de l'Agriculture. Les Provinces Maritimes comptent pour 88 p. 100 de l'étendue certifiée, et les variétés Green Mountain, Irish Cobbler et Katahdin comptent pour à peu près la même proportion. L'augmentation d'environ 40 p. 100 de l'étendue de 1944 à 1945 est attribuable aux ventes records de plus de quatre millions de boisseaux à même la récolte de 1944. Sur ce total, 3½ millions de boisseaux ont été exportés, principalement aux Etats-Unis, aux Antilles et certains pays de l'Amérique du Sud.

Coopérative d'épargne et de crédit

"La coopération bien appliquée résoudra dans l'organisation du monde de demain plus d'une controverse, et elle empêchera bien des haines et bien des rancunes. La coopération appliquée réellement et intégralement se base sur la justice et la charité, et développe en outre chez les individus un esprit de fraternité et d'entr'aide qui ne peut que produire des résultats bienfaisants.

La coopérative d'épargne et de crédit est le premier genre de coopération à être appliquée parce que c'est ce genre de coopération qui dès le début moralise ses sociétaires, les éduque tout en rendant leurs actions productives."

C. Vaillancourt

La ration du sucre

Ottawa. — Le ministre intérimaire des Finances, M .Douglas Abbott, a annoncé qu'à partir du mois prochain, la ration de sucre pour les ménagères et les détenteurs industriels de coupons, sera augmenté.

M. Abbott a dit que la ration individuelle sera augmentée de trois livres, p erele truosnmotr-etaoinetaoinetaoit pour le reste de l'année, et que le quota industriel sera aussi augmenté d'une quantité sensiblement égale.

M. Abbott a dit que bien que la situation des approvisionnements du sucre soit encore difficile, on peut dès maintenant s'attendre à des améliorations.

La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

Un empire en Amérique

Ecoutons Gabriel Louis-Jaray; il nous aidera à saisir l'émouvante grandeur des explorations françaises en Amérique. "Une épopée aux chants innombrables est née de toutes les péripéties de cette histoire; toute l'Amérique septentrionale a reçu l'empreinte des découvertes françaises, du sang français, des fondations françaises; le souvenir français revit à chaque pas depuis l'Acadie jusqu'au Texas, depuis la Floride jusqu'à Vancouver. . .

"Au fur et à mesure que l'Amérique septentrionale, après avoir assuré le développement de ses richesses matérielles, acquiert du loisir et le goût des choses intellectuelles et artistiques, fleurs d'une civilisation, elle retourne vers son passé et veut connaitre les origines de son histoire, de sa culture, de même que la France se retourne vers ses origines latines; or ces origines sont françaises sur les trois-quarts de ce territoire et la culture française est une des deux cultures qui ont laissé en Amérique septentrionale des traces ineffaçables."

Grandes oeuvres avec de pauvres moyens

Les conquérants pacifiques de la terre américaine n'avaient que le vent pour les aider. Quand cette force motrice manquait, ou n'était pas utilisable, il ne restait que l'énergie très limitée des bras et des jambes.

Malgré de pauvres moyens d'action, les hommes d'autrefois ont dompté les espaces, vaincu la forêt, conquis la terre nourricière. Au début du 18ème siècle, grâce à l'effort commun des explorateurs, des missionnaires, des coureurs de bois, des colons, etc. . ., un pays prodigieux, vingt fois grand comme la France, s'offrait à l'action civilisatrice de la Mère-Patrie.

Difficultés

Notre continent semble construit pour décourager les désirs de conquête. Cette masse de huit millions de milles carrés est défendue sur presque tout son contour par des obstacles naturels. A l'ouest, la forteresse hautaine des Rocheuses hérisse les 3,000 milles du littoral de l'Océan Pacifique. Sur le front atlantique, la rive est plus accueillante, mais là encore, des murs de protection ferment le passage. De la Floride au Golfe Saint-Laurent, ce sont les Appalaches et les Adirondaks qui se dressent à peu de distance de la mer. Au delà du Golfe, les rives nues et escarpées du Labrador courent jusqu'à l'entrée obstruée des glaces de la mer d'Hudson et forment, elles aussi, une muraille continue, revêche et peu invitante.

Portes d'accès

Il existe tout de même des moyens de pénétrer dans ce paradis si bien défendu. La Nature a ménagé des portes d'accès. Au premier coup d'oeil, on en découvre qui s'ouvraient devant les Européens: au nord, l'entaille de la Baie d'Hudson conduit assez loin à l'intérieur du bloc et de nombreuses rivières permettent ensuite de pousser plus avant la pénétration; à l'est, l'ouverture béante du Saint-Laurent offre une voie dont les plus lointaines ramifications s'étendent jusqu'au coeur du continent, à 2000 milles de la mer; au sud, les trois bouches du Mississipi coupent la côte et donnent la clef d'un système fluvial commandant un million et demi de milles carrés. Enfin une autre porte, très discrète, la rivière Hudson, permet de s'introduire dans la masse américaine et de gagner, par le Richelieu ou la rivière Mohawk, le merveilleux circuit routier du Saint-Laurent et des Grands Lacs.

Les voies fluviales

Toute l'histoire américaine s'explique par l'influence de ces grands facteurs géographiques. Au début de la civilisation en 1534, Jacques Cartier planta à l'entrée de la voie royale du Saint-Laurent les étendards de la France catholique; en 1609, Henry Hudson ouvrit à la Hollande la porte minuscule de la rivière Hudson (New-York); l'années suivante 1610, le même explorateur conduisit les voiliers de l'Angleterre jusqu'au fond de la Mer du nord appelée depuis Baie d'Hudson; de 1673 à 1682, c'est le Mississipi qui devient possession française.

Domaine de la France

La France, maîtresse du Saint-Laurent et du Missisipi, commandait toutes les routes vitales de l'Amérique. Elle pouvait aller dans toutes les directions, dicter sa loi partout, poser sur tous les points du Nouveau-Monde sa main puissante de grande nation civilisatrice. Avant même de projeter vers le sud l'élan de ses canots infatigables, elle avait envoyé Albanel à la Bais d'Hudson, 1671; le Mississipi dompté, elle se tourna vers l'ouest, où La Vérendrye conquérent pacifiquement, vers la fin du régime français, tout un pan d'Amérique sauvage.

Cette prodigieuse performance fut l'oeuvre de quelques hommes de coeur. Si la Métropole avait compris, si elle avait appuyé intelligemment l'action de ses fils au Nouveau-Monde, l'histoire du continent aurait pris une autre tournure.

Malheureusement à l'heure décisive où s'achevait l'emprise des bâtisseurs de l'empire français, la Mère Patrie parut se lasser. Avec ses vingt millions d'habitants, il lui aurait été facile d'annuler, par des envois massifs de colons et de soldats, la concurrence de sa rivale, l'Angleterre, forte à peine de huit millions d'insulaires. Malgré cette supériorité numérique, la France se laissa noyer par les effectifs anglais. Au début du 18ème siècle, les colonies anglaises d'Amérique établies sur une étroite bande de terre, étaient déjà occupées par 250,000 habitants alors que sur les millions de milles carrés de la Nouvelle-France, vivait une maigre population de 20,000 personnes.

La politique hésitante et parfois mesquine de la France à l'égard du Nouveau-Monde n'enlève rien au mérite de ceux qui conquirent presque malgré elle, les trois-quarts de l'Amérique septentrionale. Aimons ces héros qui marquèrent de l'empreinte ineffaçable de la croix et des lys le visage austère de notre continent.

Qui inventa les dominos?

Bien des légendes circulent sur l'invention du jeu de dominos. Il semble qeu la plus vraisemblable soit celle qui attribue la création de ce divertissement au moine Alouin Sigebert, qui vivait au sixième siècle de notre ère.

Alouin Sigebert, dont le véritable nom nous est inconnu, était un haut et puissant seigneur d'Austrasie.

Il aimait ce qu'on appelle la bonne vie. Toujours le premier dans les combats, il y déployait une vaillance et une férocité redoutables. Il ne faisait pas de quartiers à ses ennemis, sauf pour leur soutirer de formidables rançons.

Mais on se lasse de tout! A l'âge de cinquante-trois ans, après une vie d'aventures, de combats et de dissipations, Alouin Sigebert fut touché par la grâce. Il se repentit de ses dérèglements et, pour les expier se fit moine.

Il se retira au monastère du Mont-Cassin en l'an 537.

Or, Alouin Sigebert, malgré ses bonnes résolutions, ne tarda pas à s'ennuyer. Pourtant, il n'enfreignit pas la règle du silence, mais si l'on peut dire, il la tourna, en ce sens qu'il inventa un jeu **pouvant se jouer sans prononcer un mot**, le gagnant se bornant à murmurer à son partenaire le premier verset des vêpres: Dixit Dominus Domino Meo.

Cette formule fut bien vite simplifiée et les vainqueurs du nouveau jeu se bornèrent à dire: Domino.

Ils continuèrent à la dire encore aujourd'hui.

Les Epis

Là-bas, sous les sapins de la colline ombreuse,
Voyez-vous ces deux champs qu'entourent deux grands murs?
Dans l'un, le sol s'entr'ouvre, un fossoyeur le creuse;
Dans l'autre, un moissonneur fauche les épis murs.
Ici, le blond froment brille, frissonne et tombe;
Parmi les épis d'or la faux abat des fleurs;
Là, le corps d'un chrétien va descendre en sa tombe,
Où l'on jette avec lui la prière et des pleurs.

Dans ces deux champs voisins que deux grands murs séparent,
S'écrit, pour qui sait lire, une grave leçon:
Sous l'azur, sous la croix, deux moissons se préparent;
L'homme et Dieu, tour à tour, font leur double moisson.
Sur le sillon fertile, on récolte la joie,
Le pain qui fait la vie et qui refait le sang;
Au sillon où la mort pose et garde sa proie,
Avec le corps flétri, la vie aussi descend.

L'été de Dieu luira sur ce marbre et ces herbes;
Dans ce champ, à la voix du Christ ressuscité,
Des épis renaitront; Dieu choisit ses gerbes
Pour les greniers du ciel et de l'éternité.

P.-V. DELAPORTE

Concours de catéchisme

Ecole Guy, McLennan

Grade XII: Laurette Bélanger, Gaston Dubrule, Gérardine Tailleur.
Grade XI: Fernand Richer, Germaine Houle, Fernande Farley.
Grade X: Jeannine Rondeau, Marie-Jeanne Richer.
Grade IX: Léona Lavoie, Jeannine Morin, Louis Lamothe, Paur Morin, Pauline Jean.
Grade VIII: Simonne Jean, Edouard Caron, Rollande Lefebvre, Hélène Frey.
Grade VII: Olive Lamothe, Marguerite Gill.
Grade VI: Lorenzo Tailleur, Rollande Lussier, Hélène Lussier, Josephine Lamothe, Lillian Lussier.
Grade V: Laurent Girard, Gisèle Bruyère, Lorraine Jean, Roger Lavoie.
Grade IV: Irène Lussier.

Toujours la même

Une ex-cantatrice d'un petit théâtre qui gagne sa vie comme demoiselle de salle dans un restaurant sert un repas à l'ancien chef d'orchestre du théâtre.

—Me reconnaissez-vous encore? demande-t-elle au musicien en lui présentant la note.

Le brave chef d'orchestre jette maintenant un coup d'oeil sur la femme, puis un autre sur la note et dit en souriant:

—Je vous reconnais parfaitement; la note n'est pas juste!

Questionnaire

Quelle est l'origine de l'expression "Casser sa pipe"?

Voici l'origine de cette expression. Mercier, vieil acteur du Théâtre de la Gaité, jouait dans un mélodramme. Il devait y fumer une pipe; à la quarantième représentation, il fut foudroyé sur la scène par une attaque d'apoplexie. Un gamin, à l'amphithéâtre, lança: "Il a cassé sa pipe." Le lendemain, le mot courait Paris.

* * *

Quelle différence entre "Portable et portatif"?

Il existe une différence entre "portable" et "portatif". Est portable ce qui peut être porté, transporté, ou encore qui peut être mis sur soi: un habit portable. Est portatif ce qui est aisé à porter: on qualifiera ainsi un livre de dimension et de poids commodes.

* * *

Que savez-vous de Catherine d'Aragon?

Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre, fille de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, née en 1485, morte en 1536, épousa, en 1501, Arthur, prince de Galles, fils ainé de Henri VII. Veuve quelques mois plus tard, elle fut mariée au frère puiné de son époux, le futur Henri VIII; elle lui donna plusieurs enfants, un seul survécut, qui fut Marie Tudor. Après 18 ans d'union, Henri VIII, épris d'Anne de Boleyn, demanda au pape Clément VII la dissolution de son mariage, ne put l'obtenir et fit prononcer son divorce par Cranmer, archevêque de Cantorbéry (1533). Catherine mourut au château de Kimbolton, où elle avait été reléguée.

* * *

D'où vient le mot "banqueroute"?

"Banqueroute" (de l'italien "banca", banc et "rota", rompu) jouit d'une origine intéressante. Elle fait allusion au vieil usage de briser le comptoir du failli. C'était une cérémonie humiliante qui avait lieu sur la place publique. C'est le cas de dire: notre commerçant malheureux était laissé dans la rue, le postérieur sur la paille.

Le petit chien

Un petit chien, dans un étang,
Près de mourir, se débattant,
Hurlait: "A mon secours, du monde!
Cher enfant, tire-moi de l'onde!
Un de tes frères, un vaurien,
M'a précipité là pour rien.
Ah! sauve-moi, je t'en supplie,
Et je t'aimerai pour la vie."
L'enfant tire le chien de l'eau,
L'enveloppe dans son manteau;
Il l'essuie avec soin, l'apaise,
Et, sur son front mouillé, le baise.
Depuis ce jour, reconnaissant,
Le chien suivait partout l'enfant.

L. Ratisbonne

Pour rire



Curieux incident

Le docteur "Chapelle", un homme qui avait une foi plutôt superficielle, demanda à visiter un hôpital catholique, tenu par les Soeurs de la Charité. "Je voudrais surtout parcourir les salles "Jacques" et "Jean". dit le médecin.

La Soeur en charge de l'hôpital lui fit remarquer que c'étaient les salles "St-Jacques" et "St-Jean". Alors le docteur lui dit qu'il n'aimait pas beaucoup les "Saints"!

Lorsque le Docteur eut fini de faire sa visite, il salua la Soeur qui lui répondit: "Bonjour, M. "Pelle"!

—Comment! Je ne suis pas un Monsieur "Pelle", mais je suis le Dr "Chapelle".

Eh! bien, répondit la Soeur, je n'aime pas les "chats"!

* * *

Un calcul irréfutable

—Victoire, demande Mme Durand à sa bonne, combien de temps avez-vous fait cuire ces oeufs?

—Neuf minutes, madame.

—Neuf minutes! Tout s'explique: ils sont durs comme de la pierre. Je vous ai dit de ne pas les laisser plus de trois minutes.

—C'est vrai, Madame; mais il y avait trois oeufs, et trois fois trois font neuf.

* * *

Economie et ambition

Soeurette doit aller se confesser pour la première fois. Maman l'interroge sur le choix de son confesseur.

—A quel prêtre vais-je te conduire?

—A celui qui me fera payer le moins cher.

—Aucun confesseur ne te fera jamais payer le pardon de tes péchés.

—Oh! alors, reprend la petite, conduisez-moi à Mgr l'archevêque.

* * *

Il n'y a pas eu le temps!

—Comme te voilà arrangé, Ernest! Que t'est-il arrivé?

—Maman, je suis tombé dans la boue.

—Avec ton pantalon neuf!

—Oui, maman, je n'ai pas eu le temps de l'enlever.

* * *

Une bonne mémoire!

L'oncle. — Combien as-tu rapporté de bons points de l'école?

La nièce. — Deux.

—Lesquels?

—Un bon point de mémoire.

—Et l'autre?

—L'autre? Je ne me le rappelle pas!

* * *

Une conclusion

Le professeur. — Jules, votre composition est mauvaise. De plus, je constate, qu'elle est, mot pour mot, celle de Julien. Que dois-je en conclure?

Jules. — Que celle de Julien est également mauvaise.

Le pinson chanteur

S'il était permis d'employer pour les bêtes les termes dont nous nous servons entre nous je dirais que cet oiseau a deux passions: l'eau et la musique. La première préside au choix de son habitat, la seconde embellit toute sa vie.

Le nid

Lorsque le Pinson chanteur nous revient du sud des Etats-Unis, en avril-mai, l'un de ses premiers soins est de délimiter un territoire et de marquer les sites qu'il juge propres à la construction d'un nid. Il le fait en transportant quelques matériaux qu'il entasse sur une fourche d'arbre ou à terre. Geste purement conventionnel, car la femelle, toujours maitresse au logis, choisit d'habitude un endroit différent. Mais cet endroit est toujours un terrain humide ou à proximité de l'eau. C'est que le Pinson chanteur, tout le temps qu'il demeure avec nous, prend un bain froid quotidien au coucher du soleil. L'été il se baigne plusieurs fois par jour. Et si, par hasard, la nature néglige de remplir sa baignoire préférée ou si, pour une raison quelconque, l'accès d'une pièce d'eau lui est interdit, il fait ses ablutions dans la rosée ou se couche sous les feuilles qui s'égouttent.

Le chant

Cette hydrothérapie lui réussit à merveille. Il est robuste et héberge moins de parasites que la plupart des autres oiseaux. Il est aussi permis de croire que le traitement renforcit son larynx et permet à sa voix l'effort soutenu qui le caractérise. Ce Pinson chante pratiquement toute l'année, et, au temps de la nidification, toute la journée. On a calculé qu'il pouvait lancer sa courte phrase musicale jusqu'à 300 fois en une heure.

Chaque fois, il y met tout son petit coeur confiant et serein, donne la dernière note de son registre. Il semble bien que pour lui, chanter n'est pas un simple rite de la reproduction, que dans les sons qu'il égrène du haut d'un arbre ou d'un poteau, il y a plus qu'un défi aux rivaux, un avertissement aux intrus et une aubade à l'élue. On croit y deviner un souci artistique, un amour de la musique qui s'excite très facilement, aux accords d'un piano, par exemple. Bref, il y a dans le chant de ce pinson une note intime et comme l'expression d'une personnalité vibrante.

Certes, tous les Pinsons chanteurs, non plus que les autres chantres ailés, ne sont doués au même degré. Certains ont la voix plus pure, plus nuancée, ou plus souple que d'autres; mais le fait que notre oiseau évoqua pour les premiers Français venus au Canada ce grand artiste européen qu'est le Rossignol, dit assez son talent et la qualité de sa voix. Sans avoir rejoint son maitre du vieux continent, l'incomparable soliste de la nuit, il figure au premier rang de nos oiseaux musiciens avec cet avantage sur plusieurs rivaux que son chant n'est pas triste. On y retrace, paraît-il, une note d'optimisme incurable.

Poses d'artiste

Tous les auteurs américains ont décrit la pose qu'il adopte pour lancer l'une des quatre ou cinq petites chansons qui composent le répertoire des meilleurs artistes de l'espèce: "tête renvoyée en arrière, bec pointé vers le haut, corps balancé sur les doigts bien écartés;" il semble, "dit l'un d'eux", vouloir envoyer sa prière au ciel par la route la plus directe".

Mais si cette prière est pleine de foi elle a rarement l'humilité qu'il faudrait. On y sent un peu de coquetterie et beaucoup d'art pour l'art.

Comme beaucoup d'artistes il est capricieux. De même qu'il n'a pas d'endroit attitré où construire son nid il ne s'attache pas à une phrase répétée mécaniquement. Il aime les variantes et les oiseaux de plus de 3 ans, ne finissent pas toujours la jolie chanson commencée. A l'instar de plusieurs oiseaux américains, ils semblent ne pas savoir tirer tout le parti possible de leur voix; ils manquent de culture musicale.

Familles nombreuses

Tout en poursuivant son rêve mélodieux le Pinson chanteur élève deux, trois et quelques fois quatre familles par année. Nous savons que les soucis du ménage lui pèsent peu, mais la principale raison de cette fécondité est sans doute ailleurs: le Pinson chanteur a de nombreux ennemis contre lesquels son courage naturel ne le défend pas toujours.

Construisant son nid à terre, il est exposé aux attaques de la couleuvre, des petits rongeurs, du chat et naturellement, des Geais et des autres pilleurs de nids. La plupart du temps la première ponte est détruite ou volée, et très souvent, ce n'est qu'au milieu de la saison, après deux ou trois pontes, qu'il réussit à se composer une famille. Sa persévérance est d'ailleurs récompensée, car l'espèce se maintient bien et tend à augmenter en nombre.

Il faut s'en réjouir, car le Pinson chanteur est l'un des plus charmants voisins que l'on puisse souhaiter. On l'attire facilement avec une baignoire pour oiseaux et il s'apprivoise jusqu'à venir manger dans la main. Il est aussi très fidèle à revenir aux lieux hospitaliers qui l'ont accueilli. Enfin, c'est un amateur des jardins. Il les fréquente surtout pour y trouver les nombreux insectes nuisibles dont il nourrit ses petits, mais aussi, peut-être, parce que le beau l'attire et que la musique fait excellent ménage avec les fleurs.

On reconnait le Pinson chanteur à la tache sombre qu'il porte au milieu de la poitrine, le Moineau ayant la sienne, qui est plus grosse, sur la gorge. Quant à distinguer les deux sexes, c'est plus difficile, car leur plumage se ressemble. Nous n'avons pas, comme le mâle pinson, la ressource de nous précipiter sur l'inconnu et de guetter sa réaction: fuite, si c'est un mâle, accroupissement accompagné d'un petit rire: li, ,i, li, si c'est une femelle. Devant nous les deux sexes fuient de la même façon. Le plus simple est donc de faire en sorte que tous deux demeurent au moins à portée de l'oreille, afin de pouvoir s'enchanter de leur musique.

Claude Melançon

James Watt

James Watt, l'illustre mécanicien écossais, naquit le 13 janvier 1736, à Greenock. Dès son enfance, il donna de grandes preuves de son intelligence. Il avait à peine six ans qu'un visiteur étant venu chez son père remarqua le petit James qui, un crayon de couleur à la main, griffonnait sur une belle table de marbre.

—Monsieur Watt, dit le visiteur, vous feriez mieux d'envoyer votre fils à l'école plutôt que de le laisser ainsi perdre son temps à la maison et abimer les meubles.

—Avant de condamner mon fils, dit le père, regardez, je vous prie, à quoi il est occupé.

Le monsieur s'approcha et vit alors que l'enfant avait dessiné des figures mathématiques, et qu'il était en train de marquer en chiffres les résultats de calculs auxquels il prêtait toute son attention. Il lui posa plusieurs questions auxquelles l'enfant répondit de manière à l'émerveiller.

—Assurément, dit-il, ce n'est pas là un enfant ordinaire.

On sait que l'avenir devait justifier ces paroles.

Parlons bon français

Obscuration

"Obscuration", en français, est un terme d'astronomie qui signifie l'affaiblissement de la lumière d'un astre à la suite d'une éclipse. Il ne s'emploie pas en d'autres sens. Pour désigner l'extinction des lumières à la suite d'une alerte, on se sert en France, en Suisse, en Belgique, du terme "obscurcissement". Le mot "obscuration", tel qu'on l'emploie au Canada en pareil cas, est un anglicisme. Disons: un exercice d'"obscurcissement" et non d'"obscuration".

Pour "dim out", la simple atténuation des lumières, on pourrait dire "assombrissement", ou bien "obscurcissement partiel".

* * *

Clearing

Voici un mot fort en usage dans la langue du commerce. Peu de gens connaissent le mot "compensation", traduction de "clearing", ou s'ils le connaissent, l'ont présent à l'esprit et s'en servent.

On se fera comprendre aussi bien en disant: votre chèque est passé à la "compensation".

"Clearing house", "clearing associations", "clearing regulations", "clearing balance", se traduit: "chambre de compensation", "société de compensation", "règlements de la compensation", "solde de la compensation".

Au clair de la lune

Qui ne connait la chanson de Lulli?

Au clair de la lune
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot, etc.

Or, je gage que plusieurs ont déjà remarqué, et très justement que "lune" ne rime pas avec "plume".

Comment se fait-il, alors que le XVIIe siècle si sévère en matière de prosodie ait laissé passer une telle faute?

C'est qu'à la vérité, il n'y a pas eu faute de la part du poète qui avait écrit non pas "Au claire de la lune," mais bien: "Au claire de l'allume", c'est-à-dire de l'allumette, ce qui correspond très bien d'ailleurs au vers "pour écrire un mot": on n'a pas le temps d'écrire longuement pendant que brûle une allumette. . .

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

La meilleure place pour les fils de cultivateurs, c'est la terre

Par Marc-E. MEUNIER

Depuis l'avènement de la paix, dont on marquera bientôt le premier anniversaire, tout le monde sait qu'il s'est opéré, dans les domaines connexes aux entreprises guerrières, un ralentissement notable. Les armées en présence avaient à peine commencé à désarmer que le front économique s'orientait graduellement vers les transformations prévues. Dans ces rajustements inévitables et certes, éminemment désirables, ce furent les ouvriers de toute catégorie qui écopèrent les premiers. On se souvient en effet des congédiements en masse qui défrayèrent pour un temps la chronique journalistique. Les intéressés devaient en prendre leur parti; on avait vécu une période anormale, forcément transitoire, et il importait désormais de se réadapter aux besognes qui assureraient la prospérité du temps de paix. Chacun avait d'ailleurs à sa portée les divers services de placement qui s'efforceraient de trouver des emplois convenables et suffisamment rémunérateurs. L'assurance-chômage de son côté veillerait à ce que les ouvriers de la victoire enjambent sans trop de heurts la période de rajustement que l'on voulait aussi courte que possible.

Dans le monde ouvrier

Point n'est besoin d'insister sur la manière dont les choses se sont passées depuis ce temps. Un grand nombre de facteurs imprévus sont venus tromper les calculs au point où l'on est encore à se demander comment la situation finira par se tirer au clair. Nombreux sont ceux qui éprouvent de la difficulté à se trouver un emploi qui soit un tant soit peu en rapport avec le train de vie auquel ils se sont habitués durant la guerre. Des chiffres officiels qui sont périodiquement portés à la connaissance du public en disent long sur ce sujet. La réintégration des démobilisés à la vie civile, de même que la longue série de grèves paralysantes s'ajoutent à la liste des problèmes nés de la guerre. En dépit donc des services de placement, l'ouvrier demeure passablement à la merci des événements et personne n'ose prédire le degré de sécurité qu'il connaîtra quand la normale aura été atteinte.

Chez les cultivateurs

Il est une classe de gens toutefois qui causèrent rarement des soucis aux services de placement, parce que durant le conflit surtout elle avait fort à faire pour fournir, tant aux combattants qu'aux populations civiles, des denrées alimentaires en grandes quantités. Même quand elle a souffert de pénurie de main-d'oeuvre et d'instruments aratoires elle s'acquitta triomphalement de son énorme besogne. Et tout comme l'industrie, elle doit maintenant se vouer à sa réorganisation, orienter ses cultures de manière à pouvoir rendre des services accrus à la société.

Un problème de placement

Or elle aussi est aux prises avec un problème, non précisément de chômage, mais bien de placement. Personne ne devrait perdre de vue en effet que ce sont les grosses familles rurales qui furent le plus à même de produire en abondance, la pénurie de main-d'oeuvre n'étant jamais apparue chez elles. Il en découle donc que les fils de cultivateurs, ayant tout autant que les travailleurs de l'industrie contribué au succès de nos armes, devraient avoir droit de réclamer par l'entremise d'un service à cette fin, une place, une occupation en rapport avec leurs aptitudes, leur expérience, leur préparation lointaine. Et ce placement, comment pourrait-il se mieux traduire que par l'accession à la propriété d'un lopin de terre? Pourquoi, sauf pour ce qui est des démobilisés, il n'existe pas de législation dont se puissent prévaloir ces valeureux jeunes gens. En attendant ils s'emploient à des besognes rémunératrices, mais qui ont le don de les éloigner du but qu'ils devraient normalement poursuivre. Car les bonnes terres à prix modique sont plus que rares dans les vieilles paroisses et les cultivateurs ne peuvent pas indéfiniment grever leur bien pour établir leurs fils. Quand donc l'un de ceux-ci se marie, il doit vivre au village ou bien se résigner à demeurer au crochet de ses parents. Et c'est la continuation de la pénible existence qu'on a tant de fois constatée à la campagne durant les années de crise.

Des terres pour les fils de cultivateurs

Non, les fils de cultivateurs méritent mieux que cela, et les pouvoirs publics devraient s'employer à leur assurer un avenir convenable dans l'exercice de la profession qu'ils connaissent. Le cas échéant, le meilleur service de placement à leur disposition c'est encore la colonisation, l'établissement en terre nouvelle qui leur garantit non seulement un emploi permanent, mais en même temps la possession de ce qui sera éventuellement une belle terre en culture, semblable à celle sur laquelle ils sont nés. Alors seulement seront-ils à l'abri des vicissitudes dont ils deviendront sûrement les victimes si on les laisse moisir dans l'oisiveté, si on ne leur permet pas de s'édifier eux-mêmes leur avenir. Un passé encore tout récent devrait mettre en garde nos dirigeants contre les dangers qui accompagnent la négligence de tenir compte des légitimes aspirations de la jeunesse rurale. Non seulement celle-ci a-t-elle un droit imprescriptible de continuer la conquête de nos terres arables, mais les pouvoirs publics ont le devoir de leur en faciliter l'accès.

Comptons d'abord sur nous-mêmes

Néanmoins, tout comme dans le passé, la classe rurale ne devra attendre son salut de personne d'autre que d'elle-même. La période d'après-guerre ne lui apportera pas la solution au problème de l'établissement de ses enfants à moins qu'elle ne s'y emploie dès maintenant avec toute la patience et la ténacité dont elle est capable. Dans l'exécution de ce noble dessein elle pourra toujours compter sur l'appui sincère de ceux qui lui veulent une plus grande mesure de bonheur et de sécurité. On a trop besoin de gens qui n'ont pas peur de vivre.

Observatoire

(Suite de la page 1)

firmer que l'affaire d'espionnage est une pure invention, une très pernicieuse calomnie sans aucun fondement dans la réalité.

Il semble qu'elle veuille par là entretenir chez le peuple russe un sentiment de crainte de l'étranger qui aiderait à le garder en éveil et prêt à répondre aux volontés de ses chefs. On se souvient que les nazis ont, pendant des années, fait croire à la masse allemande que des ennemis la menaçaient de toute part alors qu'ils préparaient de longue main leurs invasions et leurs conquêtes, qu'ils soutenaient dans tous les pays des cinquièmes colonnes. Il y a toujours eu des ressemblances notables entre les méthodes nazies et les méthodes communistes.

Il s'agit aussi de calmer les appréhensions suscitées en plusieurs pays par les révélations de notre enquête sur l'espionnage. S'il était possible de les endormir pour de bon, les partis communistes, plus ou moins déclarés ou affublés de faux noms, pourraient continuer paisiblement à servir Moscou.

C'est là, croyons-nous, le double but que se propose la presse soviétique en répétant depuis des mois que l'affaire d'espionnage a été montée de toutes pièces par le gouvernement canadien. Elle espère, sans doute, que le slogan finira par s'imposer.

Elle a soin, parfois, de faire la distinction entre le gouvernement et le peuple canadien. Celui-ci serait sympathique à la Russie tandis que le premier ferait partie des forces secrètes qui voudraient l'abaissement de sa puissance.

Ce sera à notre tour de faire une distinction. Il est vrai que le peuple canadien n'a rien contre le peuple russe. A mesure qu'il en connait mieux le sort, il est porté à le plaindre. Dans la même mesure aussi, il déteste les doctrines communistes qu'il sent radicalement opposées aux institutions démocratiques dont il ne voudrait pas être privé.

Pour confirmer sa distinction, l'organe officiel du parti communiste russe affirmait dernièrement que les écrivains soviétiques qui ont visité le Canada, ont eu la conviction qu'il existait chez le public canadien une chaude sympathie pour l'Union soviétique. Nous ne savons de quels écrivains on veut parler. Nous nous rappelons que des journalistes russes ont fait une tournée, voici quelques mois, à travers le Canada. Ils ont affirmé que la réception avait partout manqué singulièrement de chaleur. Qu'à cela ne tienne!

Quand on est communiste, on ne s'embarasse pas de vérité.

S. P.

Souvenir d'Iberville à La Havane

Québec. — A l'occasion du 240e anniversaire de l'inhumation de Pierre Le Moyne d'Iberville, dans la cathédrale de La Havane, Son Excellence M. Emile Vaillancourt, ministre du Canada à Cuba, et les ministres de France et des Etats-Unis, ont déposé des couronnes de fleurs au pied des plaques de bronze, apposées sur le mur de la cathédrale, qui rappellent la mémoire du héros canadien.

Né à Montréal, Pierre Le Moyne d'Iberville était le fils de Charles Le Moyne, premier baron de Longueuil. Il s'illustra dans la marine, fut le conquérant de la baie d'Hudson, le découvreur des bouches du Missisipi et le fondateur de la Louisiane. C'est l'un des plus grands héros de l'histoire de la Nouvelle-France.

Taxe uniforme sur les primes d'assurances

Le gouvernement fédéral imposera désormais une taxe uniforme de 2 pour cent sur les primes d'assurance. L'hon. J.-J. McCann, ministre du revenu national, a soumis un amendement à cette fin aux Communes, lors du vote des résolutions budgétaires. L'hon. Douglas Abbott, ministre des finances suppléant, exposa que l'uniformisation de cette taxe est devenue nécessaire maintenant que toutes les compagnies d'assurance — y compris les compagnies d'assurance mutuelle — sont désormais sujettes à l'impôt.

Un grenier mondial

Washington. — L'Organisation des vivres et de l'agriculture des Nations unies a proposé l'établissement d'un grenier international qui serait administré par un Office mondial permanent des vivres combiant les fonctions de l'UNRRA et du Conseil international d'urgence des vivres.

L'Office en question tenterait de stabiliser les prix mondiaux des vivres, de canaliser les surplus de denrées vers les pays nécessiteux et souffrant de sous-alimentation, et d'ériger de réserves suffisantes de vivres pour mettre le monde à l'abri d'une année de mauvaises récoltes.

Charbon albertain

Calgary. — L'Alberta peut fournir assez de charbon à l'Ontario pour briser le monopole virtuel des producteurs américains.

Telle est, du moins, l'opinion exprimée par M. W.-J. Taylor, du bureau de la Régie du charbon, à Calgary, dans une lettre adressée au maire de Brantford, M. John Matthews.

M. Taylor a écrit notamment: "Nous sommes actuellement en mesure de fournir 15 wagons de charbon par jour. J'ai confiance que l'Alberta pourrait fournir assez de bon charbon dur à l'Ontario pour briser le monopole virtuel que détiennent actuellement les producteurs d'anthracite américains."

Le temps d'agir

Londres. — A son départ pour la conférence de Paris, le directeur au Foreign Office, Ernest Bevin, a déclaré: "Nous devons tenter d'établir la paix et mettre une fin à toutes les guerres. C'est le temps de cesser de parler et d'agir."

Les clauses du traité de Latran sont inviolables, dit le pape

Rome. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a averti sévèrement et inopinément le gouvernement itali nque les clauses du traité de Latran sont inviolables. Ce traité, signé par Mussolini en 1929, reconnaissait l'Etat du Vatican comme souverain et indépendant.

Toute violation de ce traité constituerait une intervention contre le droit que possède le Pape d'être libre de la domination du gouvernement italien.

C'est à l'occasion de la visite du président de l'Italie, Enrico de Nicola, au Souverain Pontife et pendant que se poursuivait la conférence de paix à Paris, que le Pape fit cette déclaration.

Celle-ci confirmait indirectement les rapports qui disaient que des partisans italiens de la gauche cherchaient un moyen d'annuler le traité de Latran.

En accueillant le Président de l'Italie, le Saint-Père lui dit: "Nous avons confiance que le peupel italien et ses gouvernants sauront reconnaître les bienfaits qui dérivent du traité de Latran, et qu'ils se feront un point d'honneur de démontrer dans leur pays d'abord, et devant tous les autres peuples, que la foi incorruptible qu'ils ont héritée de leurs ancêtres est aujourd'hui et sera toujours pour eux une loi immuable."

Cette déclaration, qui a surpris les auditeurs, fut faite à la suite de l'adresse de bienvenue par Sa Sainteté, et, contrairement au protocole, elle fut prononcée devant toute la cour présidentielle, après une audience privée du Saint-Père avec De Nicola.

A la suite de son entrevue avec De Nicola, le Pape s'entretint durant 15 minutes avec le premier ministre Alcide de Gasperi.

Qualifiant De Nicola de "magistrat le plus élevé en dignité de l'Etat italien", Pie XII lui rappela qu'il était appelé à remplir son rôle comme président à une époque assez troublée. Et il ajouta: "Une nouvelle ère se lève pour l'Europe. L'Italie occupe aujourd'hui, plus que jamais, une place dont les périls et les responsabilités sont connus de tous, une place où les idées politiques et sociales se confrontent, et personne ne peut prévoir comment, ni par quel moyen, elle pourra parvenir à une solution juste et saine."

L'Osservatore Romano rappelle que le Pape est le seul champion de la paix qui ne cherche pas à l'acquérir au prix de l'annihilation spirituelle ou matérielle des peuples, mais qui, en toute justice, indique aux nations une route où elles trouveront la bonne entente et le respect mutuels, gage d'une réhabilitation générale, telle qu'elle devrait exister entre des peuples qui sont frères.

Situation générale des missions

S.C.N.M. — "Les Missions catholiques", revue publiée à Lyon, France, donnent, dans le numéro d'avril 1946, les dernières statistiques missionnaires, que nous nous empressons de reproduire pour le bénéfice de nos lecteurs.

556 circonscriptions ecclésiastiques dont 7 missions, 130 préfectures apostoliques, 314 vicariats apostoliques, 6 abbayes nullius, 78 diocèses, 21 archidiocèses.

Le personnel missionnaire comprend: 16,428 prêtres étrangers, et 5,639 prêtres indigènes; 8,149 frères étrangers et 2,642 frères indigènes, 38,621 Soeurs étrangères et 18,154 Soeurs indigènes.

Les restrictions imposées à la liberté religieuse en pologne

Varsovie. — Le cardinal Hlond, primat de Pologne, a déclaré ici que la liberté de religion existe en Pologne, mais non pas de la manière qu'on le croit aux Etats-Unis et dans les autres pays démocratiques de l'Ouest.

"Certainement, nous pouvons aller à l'église, dit Son Eminence, mais au delà de cette concession, il y a des restrictions. Celles-ci sont très nombreuses, dit-il. Elles s'appliquent à la censure des lettres pastorales, avant qu'elles ne soient publiées et imprimées, limitant ainsi la liberté de presse, jusqu'à la fermeture et l'interdiction des sociétés catholiques.

Nous passons actuellement par une période de troubles et de changements révolutionnaires. En Amérique, vous avez joui de conditions normales dans les relations de l'Eglise avec l'Etat pendant plus de cinquante ans. Il est vrai que l'Etat ne donne aucune aide financière au clergé et aux écoles catholiques, mais il a toujours conservé une attitude amicale envers l'Eglise catholique. Mais ici, c'est différent.

"La question de la liberté religieuse est vexante, à l'heure actuelle, de dire le digne prélat. Je ne puis en dire trop long sur ce sujet, mais je puis affirmer que le terme "liberté religieuse" a un sens tout à fait différent en Pologne et dans les pays de l'Ouest. Ici, il est synonyme du mot "démocratie". On dit que ce dont on jouit en Pologne, c'est de la "véritable démocratie", mais cette démocratie est bien différente de la vôtre".

Le prestige de l'Eglise a aussi augmenté considérablement, dit-il. Et cela est, en partie, la conséquence du travail de Hitler. Les Nazis ont tué quatre évêques et plus de 2,000 prêtres polonais, et nombre d'autres membres du clergé furent emprisonnés et persécutés. Tout cela a vivement impressionné le peuple. Les gens sont désireux maintenant de travailler pour l'Eglise, de souffrir et même de mourir pour elle. Ils manifestent plus d'intérêt pour les activités religieuses et ils sont plus zélés dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Au-dessus de San-Francisco

San-Francisco. — Des savants d'une université de Californie ont déclaré que des produits chimiques radio-actifs provenant vraisemblablement de l'expérience du 1er juillet à Bikini, ont été découverts au-dessus de San-Francisco. Ces produits chimiques, toutefois, n'existent pas en quantité suffisante pour mettre en danger la vie des humains.

Enfants allemands en Suisse

Berlin. — Des centaines d'enfants allemands sous-alimentés, âgés de moins de 16 ans, iront passer leurs vacances en Suisse. Tous ces enfants sont de la zone d'occupation américaine.

Un nouveau chef libéral en Sask.

Saskatoon. — M. Walter A. Tucker, 47 ans, député libéral de Rosthern aux Communes, a été élu chef du parti libéral de la Saskatchewan, lors d'une convention libérale tenue dans cette province.

Vétéran des deux guerres, M. Tucker a agi, quelque temps, comme assistant parlementaire du ministre des anciens combattants, M. Mackenzie, et comme président du comité des anciens combattants aux Communes.

En acceptant le poste de chef de son parti dans la Saskatchewan, M. Tucker a fait remarquer qu'il continuerait à représenter sa circonscription aux Communes, ajoutant qu'il abandonnerait son poste aux Communes le jour où il serait élu à la tête du gouvernement de sa province.

Il demande la session en octobre

Ottawa. — Le Parlement fédéral ne devrait pas siéger durant les mois d'été. M. John Blackmore, créditiste de Lethbridge, a suggéré aux Communes que, pour atteindre ce but, le gouvernement devrait faire commencer la session au mois d'octobre. Cela éviterait aux députés de siéger trois fois par jour et six jours par semaine à la Chambre pendant les plus grandes chaleurs de l'année.

Temps perdu

Ottawa. — Par des conflits industriels, il s'est perdu en juin, au Canada, 935,188 journées individuelles de travail à cause de grèves et de lockouts; ce qui porte à 1,626,296 journées le total du temps perdu durant les premiers six mois de 1946. C'est ce qu'a déclaré le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell.

L'Etat a le devoir...

(suite de la page 1)

seul important, c'est un flagrant abus d'autorité. De là à vouloir tout réglementer, tout absorber, même la religion, le chemin est court et direct. Un tel chambardement de l'ordre n'est que du totalitarisme sans le nom. . .

Signe de faiblesse et de défiance

"Lorsque, pour des motifs et par des tactiques facilement discernables, un gouvernement limite le droit des gens, il trahit un signe de faiblesse et affiche un manque de confiance en la légitimité de ses procédés. Il n'est pas un seul principe de morale naturelle qui autorise à paralsyer la mission providentielle d'un peuple, ou à ne lui donner qu'au compte-goutte ce qui lui est dû en plénitude. De quelque manière qu'on la commette, l'injustice crie vengeance devant la conscience et devant Dieu. S'en rendre coupable, c'est avouer implicitement qu'on n'est sûr ni de son action ni de sa balance.

Paroles contraires aux actes

Què viennent faire, après cela, les grandiloquentes tirades sur le respect de la liberté, les appels à l'harmonieuse compréhension, les invites à la mutuelle collaboration si on multiplie les restrictions, si on impose d'autorité à une minorité le régime de l'abstinence et du carême?

Un exemple

Si, ayant contracté une dette de mille dollars, je n'en paie que cent, je ne deviens pas pour autant un bienfaiteur: je demeure encore un débiteur. Et si j'ose appeler générosité ce qui n'est qu'incomplète restitution si, surtout, j'entreprends de convaincre mon créancier qu'il me doit de la reconnaissance parce que j'ai payé la dixième partie de ce que je lui dois, vraiment je ne sais de quelle épithète qualifier une telle impudence. Messieurs, votre sagacité a déjà fait l'application pratique.

Respecter toutes les ressources nationales

Qu'on marchande, lésine, diffère tant qu'on voudra, il restera toujours vrai que c'est le premier devoir de l'état de se mettre au service de toute la variété de la richesse nationale, d'accueillir avec respect et de promouvoir avec bienveillance toutes les ressources matérielles et spirituelles, d'émanciper celles qui auraient été jusqu'ici enchainées, enfin de compenser les insuffisances d'un passé sans contrition par le rajustement d'un présent sans prévention. Le moindre acte de l'état pour restreindre les droits d'un peuple à sa foi et à sa langue se fait immédiatement aux dépens de celui que l'on craint, mais finalement au déshonneur et au détriment de celui qui craint...

Appel à l'Etat

Nous prions respectueusement le nôtre de renoncer à toute crainte illusoire qui ne serait plus de saison. Nous l'engageons à répudier toute attitude ouarde que contrarierait irrésistiblement le développement normal d'une vie religieuse et nationale en progrès. Nous l'adjurons de prendre une claire conscience de son mandat divin, de ses devoirs divins, de ses responsabilités devant le tribunal divin. Nous le supplions de n'user d'une autorité, dont Dieu est le principe et le terme, qu'au déploiement de toutes les libertés légitimes et de toutes les forces constructives de la nation. Bref, nous lui demandons de se mettre au service de toutes les activités bienfaisantes. En retour, nous lui promettons qu'il les aura toutes à son service. Alors, il sera justifiable de parler de droits parce qu'il respectera les nôtres, et de devoirs parce qu'il pratiquera les siens. . .

La lutte jusqu'au bout

"Rendons-nous ce soir cet hommage que nous sommes décidés à ne jamais réclamer ce qui ne nous est pas dû en stricte justice. Nous ne sommes pas d'humeur belliqueuse et nous n'avons pas le tempérament accapareur. Par contre, donnons une nouvelle frappe à notre résolution de revendiquer jusqu'à obtention ce qui nous revient de droit naturel. Et si la justice des hommes nous le refuse, nous le demanderons à la justice de Dieu, espérant que celle-ci vaincra finalement celle-là. Avec un tel état d'âme, d'ores et déjà on peut affirmer que les textes de loi ne prévaudront pas contre la force de la vérité, contre la force de la légalité, contre la force de la natalité. On pourra retarder la solution attendue, on ne l'empêchera pas de venir. Pour nous, c'est une question de temps et de patiente persévérance."

Au Canada en septembre

Ottawa. — Le vicomte Addison, secrétaire des Dominions, visitera le Canada en septembre. C'est ce que le très hon. Louis St-Laurent, premier ministre suppléant, a annoncé aux Communes. Il arrivera à Halifax au début de septembre et passera tout le mois de septembre en notre pays. Il sera accompagné de Lady Addison.

Le fléau du divorce

Toronto. — Plus de 1,250 causes apparaissent déjà sur le rôle de la cour de divorce de l'Ontario, qui siégera en septembre. Environ 1,000 poursuites ne seront pas contestées.

Ces chiffres inquiètent le synode général de l'Eglise d'Angleterre, qui propose que dans chaque diocèse, des organismes soient créés pour assister les jeunes couples dans la préparation du mariage et les guider lorsqu'ils rencontrent des difficultés dans la vie commune.

Accord permanent avec Terre-Neuve

Ottawa. — Le premier ministre intérimaire, M. St-Laurent, a annoncé que le Canada et Terre-Neuve ont signé un accord permanent relatif au transport aérien. Signé le 20 juillet à St-Jean de Terre-Neuve, cet accord, dont la dénonciation devra être précédée d'un avis de douze mois, remplace les accords temporaires antérieurs relatifs à l'utilisation des aérodromes terre-neuviens pour les services aériens transatlantiques et pour les services aériens continentaux.

En particulier, l'aérodrome de Goose Bay devient un aérodrome régulier pour certaines lignes aériennes transatlantiques du Canada. Torbay devient le terminus du service Canada-Terre-Neuve. Enfin, Goose Bay, Buchans et Torbay seront accessibles aux aéronefs canadiens comme aérodromes d'urgence en cas de mauvais temps.